

BX
L7C7
.R84
1752

COLL

SPEC



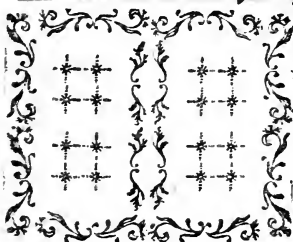
LETTRES

Au R. Pere P****, Jésuite,

P O U R servir d'Introduction, de
Commentaire & d'Apologie à
son Dictionnaire des Livres Jan-
sénistes, ou qui favorissent le
Janénisme, imprimé à Anvers
en 1752.

Ridiculum acri fortius ac melius. Hor.

Par M.^r l'Abbé Goujet (9)



*l'abbé Picot
(depuis 1752)*

A A N V E R S.

M. DCC. LV,

BX

4720

. R84

1755

ENVOI de ces Lettres au Pere
P * * * * par l'Imprimeur.

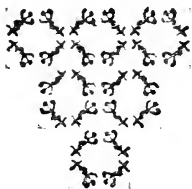
IL n'est pas possible que vous ignoriez, M. R. P., que depuis deux ans je n'ai fait que maudire le jour fatal, où vous me chargeâtes d'imprimer votre *Dictionnaire des Livres Jansénistes*. J'entendois dire sans cesse, que ce Livre étoit détestable, que j'étois un fou d'en avoir tiré tant d'exemplaires, & d'avoir pris le tout sur mon compte: jugez avec quelle rage j'écoutois ces belles sentences. J'ai eu beau presser mes Correspondans, & leur offrir à bon compte votre Dictionnaire, ou plutôt le mien; point de réponse. Les curieux, à qui je le faisois voir, après en avoir lu quelques articles, me le rendoient froidement, & me demandoient la *Monarchie des Solipses*, ou les *Lettres de Pascal* de la dernière édition, que je n'avois pas. C'est ainsi, M. R. P. que je me suis trouvé jusqu'à présent chargé de presque tous les exemplaires d'un ouvrage qui avoit absorbé mon petit fond; & je puis vous certifier que mon commerce en a étrangement souffert, & que, dans mon chagrin, j'ai été tenté plus d'une fois de m'arranger, pour le débit de cet ouvrage, avec les Epiciers & les Beurrieres.

Cependant je dois être aujourd'hui bien

liard, 156

confus, M. R. P. des malédictions qui me font échappées contre le Livre & contre l'Auteur. Ce sont autant de crimes dont je vous fais des excuses publiques : je ne puis les laver avec mon sang ; mais je les laverai avec mon ancre. Je l'ai déjà fait : vous l'allez voir.

Les frondeurs du *Dictionnaire* sont des fots : ils en auront menti ; tous mes exemplaires partiront. Le manuscrit qu'on m'a heureusement adressé , que je rends public , & que vous allez lire , donne à votre ouvrage des éloges sans fin , & démontre que c'est un chef-d'œuvre : tout le monde en voudra maintenant ; je veux en augmenter le prix. Voilà mes affaires rétablies , grâces à votre officieux Commentateur. La reconnaissance vous rend sans doute impatient d'en apprendre le nom : mais il veut être *inconnu*. Je suis fâché , M. R. P. , de ne pouvoir vous nommer un homme , à qui nous ayons tous deux tant d'obligation.





A V E R T I S S E M E N T.

EN publiant ces Lettres contre le Dictionnaire des Livres Jansénistes , je m'expose à tirer de son obscurité un Livre méprisable ; mais , répandu avec adresse , il pourroit peut-être gagner peu à peu du terrain , & devenir contagieux. Il est donc important de munir les esprits d'un contre-poison.

On ne fera pas difficulté de croire , sur ma parole , que je n'aspire point à réunir tous les suffrages en faveur de cet écrit. Sa nature même s'oppose à une approbation générale. Contredire les hommes , fût-ce jamais le moyen de leur plaire , & de se concilier leur bienveillance ? C'est un bonheur , quand leurs préjugés cèdent à une lumière qui les rappelle à la vérité : mais alors même , il faut les dispenser & de l'humiliant aveu de leurs méprises , & de tout sentiment de reconnoissance.

Je n'ai donc garde de compter sur

8 A V E R T I S S E M E N T.

le suffrage d'une certaine espece de Lecteurs : il y en a d'autres qui sont éclairés & équitables : je respecte d'avance le jugement qu'ils porteront de ces Lettres , & je suis prêt à réformer celles de mes idées qui ne se trouveront point conformes aux leurs.

Si j'avois des talens & de l'érudition , autant que d'amour pour la vérité , elle auroit en moi , dans cette occasion , un digne vengeur de ses droits sacrés. Ma plume n'est ni gênée par des considérations timides , je suis inconnu ; ni dirigée par l'esprit d'animosité , je n'ai jamais eu rien à démêler avec les Jésuites , moins encore avec le Pere P. . . . que je ne connois pas ; ni enfin empruntée par les ennemis de la Société , je n'ai point avec eux de liaisons particulieres , & ma plume n'est point vénale.

Si la prudence ou le repentir ne ferment la bouche à l'auteur du Dictionnaire , son premier cri , en voyant ces Lettres , me déclarera , sans doute , Janséniste , car peut-on attaquer son ouvrage , sans être au moins un Janséniste caché ? Qu'il s'épargne la confusion d'une nouvelle méprise ; il peut ,

sans nuire à ses intérêts , me laisser dans la paisible possession de mon orthodoxie ; elle sera toujours bien mieux caractérisée que la sienne. Cependant , parce que , dans le langage amphibologique du Pere P , c'est une nécessité que ses adversaires soient Jansénistes de façon ou d'autre , je déclare que je ne le suis qu'autant qu'il le faut précisément pour être bon Catholique.

Mais fussai-je aussi ardent Moliniste que je suis éloigné de l'être , ne devrois-je pas trouver intolérable la hardiesse , l'injustice & le fanatisme que je vais combattre ? Quels dogmes & quelle morale ose-t-on y répandre ? Que signifie cet assemblage bizarre de livres bons , mauvais , médiocres , excellens , suspects , authentiques , tous accusés de Jansénisme ; & cela sans principes , sans discernement ; sans autorité , & sans autre modele que la Bibliotheque Janséniste , que l'on a reproduite sous une forme nouvelle , en se jouant de l'anathème dont le Souverain Pontife avoit frappé ce Livre ?

L'Auteur se rabattra-t-il à dire

10 AVERTISSEMENT.

que, parmi les ouvrages qu'il censure, il y en a au moins un certain nombre qui sont réellement Jansénistes? mais qui l'en a rendu le Juge? Depuis quand a-t-il reçu une pareille commission de la part des Evêques? Pourquoi ne s'en est-il pas tenu à leur jugement, au lieu d'entreprendre témérairement sur leurs droits, & d'oser leur donner des leçons? A quels motifs peut-on d'ailleurs attribuer la hardiesse qu'il a eue de traiter comme des organes du démon, des auteurs dont un grand nombre sont dignes d'éloges, & de réduire les Fidéles, ou à se priver des livres de piété les plus excellens, ou à ne les lire qu'avec une conscience troublée? Est-ce pour tourner en ridicule l'idée d'un Jansénisme réel, qu'il l'attribue généralement à tout ouvrage qui n'est point frappé au coin du Molinisme? Ne seroit-on pas presque tenté de croire que son Dictionnaire est, comme mes Lettres, monté sur le ton ironique?

Si l'on me demande pourquoi j'ai fait choix de ce style singulier, je répondrai simplement que c'est pour

AVERTISSEMENT. II

me faire lire, pour épargner à mes Lecteurs l'ennui d'un style de Dissertation, pour tourner d'une manière moins desobligeante les reproches que mérite le Pere P , & enfin parce qu'il est un excès d'égarement qu'il ne convient d'attaquer que par la raillerie & le badinage.

Si on découvre que j'ai manqué d'exactitude dans les faits, ou de fidélité dans les citations, j'en serai surpris; j'ai voulu bien sérieusement éviter ces deux sortes de bévues.

Je n'ai entrepris ni de relever tous les faux jugemens de cet écrivain? trop d'étendue, dans des discussions de cette espèce, auroit dégoûté les Lecteurs: ni d'indiquer les livres qu'on doit regarder comme dangereux; je ne me charge point de réformer le Dictionnaire.

J'espère que ce qu'il y a parmi les Peres de la Société, de personnes éclairées, sages & zélées pour la Religion, réserveront pour le P. P.... tout le mal que leurs Brulots se croiront obligés en conscience de dire de moi. Ils pourront, en parcourant ces Lettres, s'appercevoir que j'ai fait

bien des sacrifices à la modération. Ils ne contesteront pas que la matière ne soit vaste, & que la malignité la plus dépourvue de talens, n'y pût trouver mille traits satyriques. Je n'ai pas, il est vrai, entièrement séparé la cause du Pere P d'avec celle de ses Confreres ; mais, en vérité, je ne le pouvois pas. Si la Compagnie ne reconnoît point sa doctrine dans l'exposé que j'en ai fait, tant mieux ; dans ce cas, mes reproches tomberont uniquement sur l'auteur du Dictionnaire, & peut-être aura-t-il le courage de les mettre à profit, & de desavouer une morale décriée. Que les uns & les autres prouvent, en cette occasion, à M. l'Evêque de S. Pons, qu'il a tort de dire, que les Jesuites se croient impeccables, qu'il faut que toutes les fautes de leurs Confreres deviennent célèbres, & qu'elles soient presque toujours dans l'Eglise des affaires d'Etat.





PREMIERE LETTRE

Au R. Pere P****, Jésuite,

*Sur le plan, l'importance, & le mérite
de son Dictionnaire des Livres
Jansénistes.*

MON R. PERE,

LES Lettres anonymes sont rarement des Lettres obligeantes ; mais le titre de celles-ci en écarte tout soupçon de malignité ; il ne vous annonce que des éloges. Pourquoi donc vous dissimulerai-je mon nom ?

Mais aussi pourquoi vous le dirois-je ? ne suffit-il pas que je travaille à rendre le vôtre encore plus célèbre ?

Votre modestie, fatiguée d'applaudissemens, dédaigne peut-être tout ce qui pourroit désormais accroître votre réputation éclatante ; & c'est, sans doute, par un effet de cette philosophie, qu'en publiant le chef-d'œuvre sur lequel je viens m'entretenir avec vous, vous l'avez publié, M. R. P., le plus *gratuitement* du monde, & sans que votre nom, que vous avez supprimé, en pût recevoir la moindre nuance de gloire. Mais comme celle-ci suit toujours ceux qui la fuient, autant qu'elle se refuse à l'orgueil qui la recherche, il est juste que je n'en sois que plus ardent à préconiser la vaste érudition & la sagesse incomparable que vous avez déployées dans le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*. En gardant mon *incognito*, j'imiterai votre désintéressement ; & trop content d'avoir saisi ce trait de ressemblance avec vous, je ne songerai qu'à donner à votre ouvrage les

louanges les mieux méritées. Les louanges ont un goût bien plus piquant lorsqu'elles viennent ainsi de gens *inconnus*. Elles annoncent que, sans qu'on y pense, la réputation s'étend, qu'elle ne cesse de gagner du terrain, & qu'elle pourroit bien un jour voler de climat en climat. Mais si ce dernier événement trompe votre attente & la mienne, ce sera aussi peu ma faute que la vôtre.

Je sçais, M. R. P., que rien n'est si redoutable que le jugement du Public : il faut le forcer à donner ses suffrages par une supériorité de talens qui impose à la critique. Si on les surprend quelquefois par une montre éblouissante, il vous punit bien-tôt de son erreur, en vous accablant de mépris. Que n'exige-t-on pas d'un Ecrivain qui veut triompher des dédains, souvent affectés, de ses Lecteurs ? Il faut qu'il sçache peindre *en grand* & *en petit*, donner de l'ame à ses figures, raisonner avec force, & s'insinuer avec adresse dans les esprits. On exige qu'il y ait dans son Ouvrage une justesse presque géométrique, sans con-

trainte , de la solidité dans ses réflexions , de l'étendue dans ses vues , & sur-tout de l'équité dans ses jugemens. Convenons , M. R. P. , qu'il est bien désagréable d'écrire dans un siècle aussi difficile que le nôtre.

Vous me demanderez peut-être quel motif m'inspire ces réflexions. Quel motif ? L'intérêt que je prends à votre Dictionnaire. Le critiquera-t-on ? Je frémis des coups mortels dont la fureur de ses ennemis peut l'accabler. Le laissera-t-on dans l'oubli ? C'est bien pire encore. L'un & l'autre de ces partis seroit très-injuste.

Mais à quoi se résoudre , me direz-vous ? Que faire ? l'inimaginable , M. R. P. Quoi , le plus important des Livres qui ait encore paru , un Livre que toutes les nations catholiques ont intérêt de révéler & de consulter , on le verroit tomber dans le décri ? Vous aurez fait des recherches capables d'épaissir la tête d'un Vossius , d'un Sirmond , d'un Saumaïse ; vous aurez dévoré des milliers de

brochures infipides , démafqué des légions d'hérétiques ; vous aurez enfin répandu des tréors de fageffe & de lumiere dans un ouvrage qui doit effacer tout ce qu'on avoit écrit avant vous ; & des hommes ingrats ne verroient tout cela qu'avec des yeux indifférens , & moi je me taisois ? A Dieu ne plaife , que je me permette une lâcheté fi criminelle. Si le même courage , qui a heureuſement enfanté le *Dictionnaire* , ne veille pas affez ſoigneuſement à fa conſervation , tout foible que je ſuis , je m'armerai en ſa faveur , & je le défendrai , ſi ce n'eſt avec tout le ſuccès , du moins avec tout le zele qu'il mérite. Je déclare donc , qu'en attaquant cet ouvrage , on me bleſſera juſques dans le cœur , & que ma plume équitable diſtillera ou le miel ou le fiel , ſelon le bien ou le mal qu'on en pourra dire. A quelque prix que ce ſoit , il faut que le public vous rende juſtice : c'eſt dans cette vue que j'écris , & je n'écrirai pas en vain.

Votre Dictionnaire eſt ſans doute,

M. R. P. , supérieur à tous les éloges : Cependant , combien d'esprits faux qui ne saisiront ni l'importance de l'entreprise , ni le mérite de l'exécution ? Vous pouvez hardiment dire de cet ouvrage ce qu'un des plus célèbres Poètes de la Grèce disoit au sujet des siens(a) : *J'ai dans mon carquois des fleches légères , qui se font sentir aux personnes d'esprit ; mais mes discours ont besoin d'Interprète , pour être entendus du vulgaire.* Ce n'est pas , M. R. P. , que votre style soit obscur ou énigmatique ; mais il est fort de (b) choses , & capable par-là de causer des obstructions dans les esprits foibles.

Combien de gens qui , ne voyant pas les progrès étonnans de l'hérésie Jansénienne , que vous vous dispensez sagement d'expliquer , seront effrayés de la foule immense d'Auteurs , que vous accusez d'en être coupables ? Votre Commentateur doit suppléer à votre silence , de peur que le genre & la multitude de vos décisions n'accablent la plû.

(a) Pindare.

(b) Expressions de Fontenelle.

part de vos Lecteurs, au lieu de les instruire : *Ne immensitate doctrinæ opprimantur potiùs quàm erudiantur* (a). Combien y en a-t-il, qui ignorent les principes de la morale, & qui ne connoissent pas mieux le venin du *Rigorisme* que celui du *Basilic* ? Il est indispensable de leur développer une matiere si intéressante. A quelque excès que l'ignorance & la prévention multiplient les difficultés, elles ne laisseront pas ma patience.

Voilà, M. R. P., de quelle façon j'ai pensé que l'on pouvoit rendre la lecture de votre Dictionnaire plus aisée & plus utile, & assurer à cet Ouvrage, ainsi qu'à son Auteur, toute l'estime & toute la vénération qu'il mérite. La plûpart des gens ne sçavent pas réfléchir, & d'autres ne veulent pas en prendre la peine : il faudra suppléer à la foiblesse des uns, & soulager la paresse des autres. Je serai suffisamment payé de mon travail & par son utilité, & par le plaisir de m'entretenir avec vous. Voilà ce

(a) Concil. Aquisgran. ann. 816.

qui doit me fournir , M. R. P. , le sujet de plusieurs Lettres , que je me propose d'avoir l'honneur de vous écrire , sur un ton , que peut-être l'on accusera de flatterie , quelque soin que je me donne pour n'être pas ennuyeux.

Le seul titre de votre Ouvrage , M. R. P. , est , à mon avis , très-intéressant. Il annonce le dessein le plus judicieux , & les recherches les plus profondes & les plus étendues : *Dictionnaire des Livres Jansénistes , ou qui favorisent le Jansénisme* : se peut-il quelque chose de plus heureusement imaginé ? De quelle sagacité n'avez-vous pas dû faire usage , M. R. P. , pour découvrir le venin du Jansénisme dans cette foule d'écrits , anciens & modernes , approuvés & non approuvés , sérieux & comiques , théologiques & galans , que vous faites passer par l'écrin dans votre Ouvrage ? Quelle commodité d'y pouvoir trouver sur le champ celui d'entre ces livres dont on voudra connoître le genre & le degré de malignité , le nom de son Auteur , avec la sentence qui le proscriit. Il

n'y a qu'à ouvrir , on est guidé par la lettre alphabétique , on est sûr de n'être pas trompé.

Vous voudrez bien excuser un trait de curiosité qui échappe à ma discrétion : quel âge pouvez-vous avoir , à-peu-près , M. R. P. ? Si vous approchez de l'arrière saison , comment vous êtes-vous avisé si tard de nous donner des Dictionnaire ? Fécond & décidé , comme vous l'êtes , vous pourriez nous en avoir déjà fournis une douzaine. Mais si vous êtes encore jeune , je ne vous tiendrois pas quitte pour un pareil nombre. Dans ce dernier cas , ne changez pas , je vous prie , de goût : votre étoile vous a conduit miraculeusement dans cette occasion ; il n'y a qu'à poursuivre : faites encore des Dictionnaires ; il y a tant de matieres qui s'offrent à vos talens : vous voilà en train ; laissez seulement couler votre plume , elle enfantera des phénomènes qui étonneront l'univers.

Doué des plus rares qualités , que votre modestie ne pouvoit vous dissimuler à vous-même , animé du

zele le plus pur , M. R. P. vous avez été frappé de cette multitude étonnante de livres monstueux , qu'on a publiés depuis un siècle , sur le Dogme & sur la Morale ; livres qui sont entre les mains de tout le monde , & dont on n'a pas condamné un sur cent. N'eussiez-vous pas été infidèle aux vues qu'avoit sur vous la Providence , si , vous bornant à déplorer un tel desordre , vous n'aviez consacré vos talens & vos veilles au généreux dessein d'en arrêter le cours ? S'il n'eût été question que d'un petit nombre de livres suspects , qui , répandus furtivement dans le public , échappent souvent à la vigilance des Supérieurs , votre modération vous eût retenu dans un silence pacifique ; parce qu'il est inutile , & quelquefois pernicieux , d'allarmer le monde sur des dangers , qui n'en sont pas pour ceux qui les ignorent. Mais il est principalement question d'une quantité surprenante de volumes , dont les uns sont munis du respectable passe-port des Approbateurs , & dont les autres

sont en possession du suffrage des gens de bien, ou qui du moins passent pour tels. Votre Société ne trouvoit ni les dogmes ni la morale dans ces ouvrages ; aucune autorité ne les proscrivoit ; & sans vous ils auroient toujours joui impunément de leur réputation & de leur orthodoxie. Eh ! bien, M. R. P., y avoit-il pour vous à balancer ? Falloit-il vous résister à une vocation extraordinaire, qui se joignoit à des talens qui ne l'étoient pas moins ? Pouviez-vous, par une pudeur mal-entendue, ne pas vous revêtir de l'autorité pontificale, ne pas prendre en main le sacré glaive de Pierre ? Mal-à-propos iroit-on vous demander, comment le pouvoir de lancer les foudres de l'Eglise se trouve entre vos mains. Qu'importe d'où le salut vienne à Israël ? Dans l'extrême péril, dit Tertullien, tout homme est soldat. Les Facultés de Théologie, les Pasteurs, le souverain Pontife, tous, s'épargnent la peine de censurer une multitude effroyable de livres gâtés ? Eh ! de grace, qu'on vous laisse donc faire : on verra avec

quelle force vous sçaurez arracher ; du champ du pere de famille , toutes les plantes que votre *Compagnie* n'y a point semées. Muni , par cette vocation extraordinaire , de l'autorité des Evêques , vous allez prononcer des oracles qu'ils respecteront : ainsi leur apprendrez-vous à ne pas négliger , à l'avenir , le plus important de leurs devoirs.

Si quelqu'un vous eût prédit , il y a dix ans , l'espece de Métamorphose , qui vous présente à nos esprits étonnés ; dans une position si glorieuse, M. R. P. , ne l'auriez-vous pas traité de visionnaire ? Eussiez-vous soupçonné dans vos talens assez de force , pour produire un jour jusqu'à quatre volumes , qui valent mieux qu'une *bibliothèque* entière , & dont un seul assureroit à votre nom l'immortalité ? Bénissez, M. R. P. la main invisible , qui produit aux yeux des mortels , de ces spectacles que leur aveuglement appelle des jeux de la fortune : *suscitat de pulvere egenum ut solium gloriæ teneat*. C'est ainsi que nous révérons dans un simple soldat de l'armée de Loyola , le

Lieutenant

Lieutenant général des juges de la foi ; dans un faiseur de gazettes , le suprême inquisiteur de tous les inquisiteurs ; enfin dans votre modeste révérence , le surveillant du Pape & des Evêques , le souverain dictateur de la république chrétienne.

Tandis que l'Eglise a laissé exclusivement entre les mains de ses premiers ministres le droit de juger des ouvrages qui concernent le dogme & la morale , elle a éprouvé , que rien n'entraîne plus d'inconvéniens , que la nécessité de recourir à des Tribunaux réglés. Tout s'y fait nonchalemment , quoiqu'avec poids & mesure ; tout y est rapporté à des regles fixes , dont l'application souffre toujours bien des difficultés , & conséquemment bien des lenteurs. C'est une machine pesante , qu'on ne met en jeu qu'à force de ressorts. Que d'examens , que de discussions , que de formalités dans les jugemens les moins essentiels ? Aussi a-t-on employé à Rome plus d'un siècle , pour l'affaire des *cérémonies Chinoises* : ce n'est qu'après ce long terme

que les zélés partisans de *Confucius* ont été solennellement condamnés comme fauteurs de l'idolatrie.

Cette affaire , dont la discussion a fatigué tant de *pontificats* , auroit été décidée dès la premiere audience, si on l'eût portée à un tribunal tel que le vôtre, M. R. P. Voyez combien de délais , & d'immenses travaux épargnés ? L'Eglise est donc heureuse de pouvoir aujourd'hui compter sur vous , pour voir toutes les disputes bientôt terminées : car il n'est ni justice militaire , ni justice bottée , qu'on puisse comparer à la vôtre , pour la célérité dans les jugemens ; & votre Dictionnaire , qui est le journal de vos audiences critiques , renferme bien plus de censures , que n'en ont produit depuis plusieurs siècles les Congrégations de Rome , & les autres tribunaux de l'Eglise.

Voilà , M. R. P. , ce qu'il faut inculquer fortement à vos Lecteurs , afin qu'ils ne trouvent point ridicule , que le droit de prononcer sur les livres suspects , soit dévolu à un particulier tel que

vous, nonobstant la parole du S. Esprit : *Non judices contra judicem* (a). Qu'on ne parle plus dans l'Eglise, ni de discussions & de disputes théologiques, ni de décisions épiscopales, ni de recours au Souverain Pontife, ni enfin de réfutations d'écrits Jansénistes ou Rigoristes. Il falloit que toutes les causes se terminassent par la meilleure de toutes les voies, qui est celle de l'autorité. Eh ! quelle autorité ! y en avoit-il de plus respectable que la vôtre ?

Qu'une reconnoissance générale anime donc les cœurs vraiment catholiques ; qu'ils accueillent, avec un profond respect & une sainte admiration, le Dictionnaire que vous leur présentez : ce sera pour eux le bouclier salutaire de la foi contre la témérité sacrilège des Novateurs : qu'ils en fassent usage tous les jours de leur vie ; qu'ils aient toujours présente à leur esprit, pour ne s'en écarter jamais, cette multitude innombrable de décisions, que vous avez préparées

(a) *Eccl. cap. 8.*

en moins de temps qu'il n'en faut d'ordinaire pour composer un almanach.

Il est vrai (car à Dieu ne plaise que je veuille vous étourdir par des louanges outrées) il est vrai que le plan de votre Dictionnaire avoit été imaginé ; & en partie exécuté avant vous. Le P. Colonia , auteur de la *Bibliothèque des Livres Jansénistes* , a été votre maître & votre modele ; mais sa plume n'a fait que prévenir la vôtre : vous avez profité de son travail ; mais vous avez rétabli sa cause abandonnée.

Le P. Colonia avoit long-temps brillé en qualité de Rhéteur , par ses déclamations , ses harangues , sa prose & ses vers. Fixé à Lyon , & déjà sur ses vieux jours , le pauvre homme ne put consentir à demeurer oisif ; & les glaces de l'âge ne lui permettant pas d'être plus long-temps au service des Muses , il se résolut de passer à celui de l'Eglise. Il se mit donc à espionner de toutes parts ; il fut aux écoutes , pour découvrir les Jansé-

nistes qui pouvoient être dans le Royaume & ailleurs. Vigilant & infatigable, il fouilla, il pénétra par-tout; & sa sagacité lui ayant fait appercevoir l'hérésie Jansénienne dans un très-grand nombre de livres, il leur fit le procès, les condamna sans miséricorde, & le recueil de ses jugemens parut sous le titre de *Bibliothèque des Livres Jansénistes*. Il en donne une seconde édition, puis une troisième: voyez quelle zèle & quelle application dans ce vieillard décrépité!

Son Livre, si redoutable aux ennemis de la foi, l'eût été encore bien davantage, sans la faute que firent les Libraires, qui refuserent presque tous de s'en charger; mais vos Confreres eurent la charité d'en distribuer *gratis*, ou autrement, beaucoup d'exemplaires; & cet ouvrage important fut lu, du moins en partie, par bien de gens, qui le goûterent plus ou moins, à proportion du discernement qu'ils avoient.

Mais hélas! quel triste événement

faut-il que j'ajoute ! ma plume se refuse presque au reste de l'histoire , à cause de la cruelle catastrophe qui la termine. Quelque esprit lâche , *deloyal* , impie , défera la Bibliothèque au S. Pere. On l'examine , on l'épluche : on prepare une sentence qui doit lui assurer la vie ou la mort. Quelle sera sa destinée ? On a prononcé (a) : elle est malheureusement flétrie , proscrite , chargée d'odieuses qualifications. Le prétexte d'une telle condamnation , est *qu'on trouve dans ce Livre des choses fausses , téméraires , injurieuses à des écoles & à des écrivains catholiques , même d'une dignité éminente dans l'Eglise , & contraires aux decrets du S. Siege.*

Où en sommes-nous , M. R. P. ? Quoi ? un ouvrage composé par un Jésuite , habile s'il en fut jamais , si recommandable par ses vertus sociales & par ses talens littéraires ! Un ouvrage qui ne dûr sa naissance qu'à l'ardeur de servir l'Eglise , le Chef même de l'Eglise

(a) Par un Bref du 20 Septembre 1749.

le condamne ! La Bibliothèque , destinée à ôter des mains des Fidéles , comme un Livre des plus détestables ? O temps ! ô mœurs ! ô fatale inconstance des choses humaines !

Le comble du malheur est , que ce coup de foudre est parti de la main sacrée d'un des plus grands hommes qui aient occupé le S. Siege ; d'un Pape dont tout l'univers reconnoît les talens supérieurs, la vaste érudition , la sagesse consommée. Quel parti prendre dans des circonstances si tristes ? Colonia n'est plus : la mort , qui le trouva courbé glorieusement sous le poids de ses lauriers , l'a dérobé au triste jour qui les a flétris. Mais vécût-il encore , que feroit-il pour réhabiliter sa Bibliothèque infortunée ? Ne la laisseroit-il pas sous l'anathème ? Ne songeons pas vainement à évoquer l'ombre de Colonia. Il est au tombeau : qu'il y reste. Vous le remplacerez avec avantage , M. R. P. Allons ne consultez que vos ressources , & prenez en main

la cause. Vous voilà dans un fâcheux défilé ; je l'avoue : mais un *coup de maître* vous en tirera , & les difficultés ne feront que rendre votre victoire plus glorieuse.

Quand on a réussi dans une affaire difficile , rien ne semble si aisé , que le moyen qui a préparé le succès. Ce n'est , dit-on , qu'un tour heureux qu'il a fallu prendre , qu'un biais qu'il a fallu imaginer. Mais il n'appartient qu'aux esprits de la meilleure trempe , de suivre à propos ces voies singulieres. Quel autre Docteur ; je dirai plus : quel autre Jésuite que vous , M. R. P. , auroit deviné que , pour tirer de l'infamie le livre de Colonia , il n'y avoit qu'à changer le titre de cet ouvrage , & appeller *Dictionnaire* , ce qu'il avoit nommé *Bibliothèque* ? Qui auroit pensé que , pour donner le change au Pape , & à tout l'univers , il ne falloit que masquer une quatrième édition de la *Bibliothèque* , avec le titre *cauteleux* de *Dictionnaire* ? Cependant ce stratagème si simple ne pouvoit être

plus heureux : voilà , Dieu merci , le livre de votre Confrere , sans tache & sans erreur , pourvu qu'au frontispice il soit appelé *DiCTIONNAIRE* , & non pas *BIBLIOTHEQUE*. L'esprit humain avoit-il encore rien imaginé de si merveilleux ?

Le Pape , dira peut-être quelque esprit pusillanime , pourroit bien prendre mal la chose : qui sçait si son aversion pour le Molinisme , ne traitera pas le *DiCTIONNAIRE* , ainsi que la *BIBLIOTHEQUE* & la Thèse de votre (a) Confrere de Montpellier ? Mais il est aisé de sentir que le cas est ici bien différent. Benoît XIV. vous fournit lui-même un bouclier , avec lequel vous pouvez aller tête levée , & votre *DiCTIONNAIRE* à la

(a) *La Prédétermination Physique est inutile , tant du côté de Dieu que du côté de la créature. Elle ne peut s'accorder avec la liberté de l'homme ; - & elle est injurieuse à Dieu , qu'elle fait auteur du péché.* Cette Thèse fut condamnée par la Faculté de Théologie de Toulouse le 8 d'Août 1752 : & son decret fut approuvé solennellement par Benoît XIV. , qui adressa à ce sujet un Bref à cette Faculté le 16 Mai 1753.

main. Rappelez-vous, M. R. P. ; la sage maxime qu'il en eigna, il y a quelques années, au grand Inquisiteur d'Espagne (a). Il lui disoit : « Qu'une prudente économie exige » qu'on ait de grands égards pour » les Auteurs illustres qui, par » leurs écrits, ont rendu à l'Eglise » des services signalés, ainsi que » Bossuet, Tillemont & Muratori, » dont le S. Siège s'est abstenu de » censurer quelques Ouvrages qui » contiennent des choses repréhensibles ». Si le Pape est donc mécontent du *Dictionnaire*, votre pis-aller, M. R. P., c'est qu'il *rechignera* un peu ; mais sans laisser échapper, contre cet excellent Livre, la plus petite censure. Il fera attention aux avantages qu'a retiré l'Eglise de votre travail, pour les *Mémoires de Trévoux*, de la Lettre anonyme contre M. de Rastigniac, Archevêque de Tours, à laquelle vous avez eu bien plus de part, que le bon Ecclésiastique à qui vous en avez cédé toute la gloire ; enfin du

(b) Dans un Bref du 31 Juillet 1748.

Supplément à la Gazette Ecclésiastique, que vous avez fourni pendant plusieurs années, & jusqu'à ce que le zele des Lecteurs & des Imprimeurs, vous ait totalement manqué? Vous n'étiez pas obligé de pousser plus loin votre travail : vous êtes en regle.

Malgré ces nobles prérogatives, pourriez-vous craindre encore comme un Ecrivain vulgaire? Bannissez, M. R. P., ces retours timides : ils n'affortiroient point le courage & l'indépendance attachés à votre ministère. Ne craignez pas qu'aucun des Parlemens du Royaume imite la hardiesse scandaleuse de celui de Toulouse, dans son Arrêt contre votre *P. Dezeuses* : la faute est commise, & l'on n'est pas à s'en repentir. Enfin le Clergé de France, & l'autorité ecclésiastique, n'ont qu'un parti à prendre à l'égard de votre Dictionnaire : c'est de le lire respectueusement, de s'y instruire, & de se taire. Tel le plus fameux des Conquérans, rangea sous ses loix les têtes les plus orgueilleuses : *Siluit terra in conspectu ejus.*

Vos yeux fatigués se pressent ; peut-être , M. R. P. , de parvenir au terme de cette Lettre. J'en reculerois cependant les bornes , si je ne craignois de lasser enfin votre humilité par mes éloges. Mais c'est le défaut de tous les *Commentateurs* , mes confreres , de s'afoller , pour ainsi dire , de leurs Auteurs ; peut-être afin d'être loués eux-mêmes , de leur discernement. Au reste , il me falloit , pour instruire utilement vos Lecteurs , leur communiquer toutes ces vûes générales , sur votre Dictionnaire , en justifier l'entreprise , en montrer de loin la beauté & l'excellence. Comptez que cette espece de Préface n'est point superflue , & qu'elle fournira une grande ouverture , pour entrer dans la Doctrine que vous avez publiée.

Je suis , &c.





SECONDE LETTRE

Au R. Pere P****, Jésuite,

*Sur le venin du Jansénisme, qu'il
attribue aux Livres notés dans
son Dictionnaire.*

MON R. PERE,

J'ENTRE courageusement dans
la carrière difficile, que ma passion
pour votre ouvrage, & mon zele
pour ceux qui le liront, m'enga-
gent à remplir; & je ne crains
point de m'égarer, en marchant
à la suite d'un héros intrépide,

d'un docteur *irréfragable*, de l'oracle de l'univers, dont je suis l'interprète. J'ai pire à un mérite plus flatteur que celui de la bonne volonté, & l'ardeur qui m'anime, dans cette noble entreprise, semble me répondre du succès.

Ce n'est pas que je ne sente, M. R. P., combien il faut de circonspection & de sagesse, pour raisonner, avec quelque étendue, sur les matières du monde les plus délicates; & sur-tout combien il faut d'érudition & de sagacité, pour fournir une justification sans réplique, à tous vos jugemens doctrinaux, sans rien déranger dans vos principes, & sans altérer vos sentimens. Mais ces difficultés ne m'effraient point : votre courage animera le mien. Est-ce, après tout, à des Ecrivains anonymes, comme vous & moi, à être timides ?

Votre Dictionnaire est principalement destiné, à montrer le venin du Janénisme, dans une foule de Livres, où le Public ne çavoit pas l'apercevoir ; à faire sentir qu'il y a dans le Royaume plus de Janfé-

nistes, qu'il n'y a d'oiseaux qui volent dans les airs, & à terrasser cette hérésie monstrueuse, qui, depuis tant d'années, afflige l'Eglise de France, & y fomenté, ainsi que dans l'Etat, la division & le trouble.

Heureux fils d'Isaï, vous paroissez enfin ! que le Ciel vous accorde tard à nos vœux ! venez donc rétablir la paix parmi nous : rendez à Israël toute sa gloire, en écrasant la tête du superbe Goliath : armez-vous de votre fronde : faites provision de pierres meurtrières, & frappez non-seulement le Géant, & les autres Philistins, mais encore tous ceux qui refuseront de marcher sous vos étendards.

Il faut s'y attendre : les esprits indociles, vrais enfans de Bélial, vous diront, comme autrefois à Saül : (a) *Num salvare nos poterit iste ?* Quoi ! ce Révérend Pere vient parmi nous, exercer les fonctions d'inspecteur & de réformateur de nos Dogmes ? Oh ! quel oracle de l'E-

(a) *Filii Belial dixerunt : Num salvare nos poterit iste ? & despexerunt eum. 1. Reg. 10. v. 27.*

glise ! *Num salvare nos poterit iste ?*
Ni le zele de quatre ou cinq Papes ,
ni les fréquentes assemblées du Clergé de France , ni les Ecrits sans nombre de nos plus célèbres Docteurs , n'ont pu réunir les esprits ; & ce bon honne vient interposer son autorité , & essayer son adresse ? ... Pourquoi non , esprits , rebelles ? Préparez-vous à la confusion : sçachez qu'un jour vous entendrez dire & répéter , que le Chef visible de l'Eglise a frappé mille Jansénistes ; mais que le Pere P en a frappé dix mille. *Percussit Saül mille , & David decem millia (a).*

On se plaint souvent dans le monde , que bien des gens parlent au hasard de l'hérésie Jansénienne , sans la connoître que de nom. *Jansénistes , Jansénisme , ou système de Jansénius* ; ces mots-là ne sont pas bien difficiles à retenir & à articuler : voilà , dit-on , quel est à-peu-près le sçavoir de certains esprits , qui sont toujours pressés de décider sur ces matieres , dont ils n'ont jamais

(a) 1. Reg. cap. 18. v. 7.

été bien instruits. Que de gens, M. R. P., ont la témérité de jeter sur vous cette e'pece de ridicule ! Votre Dictionnaire, en y comprenant (a) même la Préface, ne contient pas un seul trait qui caractérise l'hérésie du Jansénisme, ni qui suppose que vous en ayez une connoissance bien exacte. On ajoute que vous accusez de Jansénisme, à tort & à travers, un très-grand nombre de Livres qui n'en sont pas plus suspects que *les Elémens d'Euclides*, ou *les Comptes-faits de Barême*, que vous n'avez pas jugé à propos de mettre au rang des livres Jansénistes. Mais convient-il de répondre à de telles objections, autrement que par un silence dédaigneux ?

Car pourquoi ne veut-on pas convenir que toutes les têtes de nos François (excepté nos Molinistes) tournent visiblement au vent du Jansénisme ? Leur cervelle est troublée : ils n'y sont plus. Comment ? s'ils n'avoient pas la *berlue*, ne verroient-

(a) Cette préface est de 20 pages, & il n'y est pas dit un mot qui fasse connoître la prétendue hérésie Jansénienne.

ils pas que l'hérésie Jansénienne est une maladie épidémique qui a gagné tous les esprits ? Que depuis le sçavant qui fait des Livres , jusqu'à l'idiot qui n'en connoît point ; tout est Janséniste , ou suspect de l'être ? Qu'il y a de quoi s'évanouir à l'odeur mortelle de Jansénisme , qu'on trouve dans des pieces de (a) Poësie , dans des Lettres (b) galantes , & même dans des Estampes (c) ? On a donc des yeux , & on ne voit point ? on a un odorat , & on ne sent rien ? Que cela est triste !

S'il n'y avoit , en France , que quelques centaines de Jansénistes , épars çà & là , ils pourroient disparaître dans la multitude des gens qui pensent bien : mais comment peut-on n'être pas frappé de leur nombre presque infini ? Que n'en a

(a) Le Poëme sur la Grace , par M. Racine le fils , &c.

La Henriade , notée dans la Bibliothèque Janséniste , a été épargnée par l'Auteur du Dictionnaire.

(b) Les Lettres de Madame de Sévigné , Dictionn. t. 2. p. 330.

(c) Dict. t. 2. p. 95. 96.

pas dit un Prophete (a) du dernier siecle , qui connoissoit un Janséniste au premier coup d'œil ? Quelle nuée n'en trouve-t-on pas dans la feue Bibliotheque de Colonia , & surtout dans le *Dictionnaire* , qui met au jour tant de nouveaux Jansénistes ? Ajoutez ceux qui n'écrivent rien , & vous trouverez qu'il y a , à peu-près , autant de Jansénistes que d'*individus* , & que si l'on avoit du zele , on feroit pendre presque tout le Royaume.

Bon , dira quelqu'un , vous nous citez-là des visions & des visionnaires. Que n'alléguez-vous encore la manie de ce vieux Jésuite , qui en étoit obsédé dans sa chambre , à tous les pas qu'il vouloit faire ; qui tantôt les poursuivoit dans un excès de colere , tantôt les fuyoit , en se lamentant de toutes ses forces ; & qui répétoit tous les jours , que ces vilains hérétiques avoient beau le tracaſſer , qu'avec la grace de Dieu il ne feroit jamais de leur parti.

(a) S. Sorlin Desmarets , fameux visionnaire , que Boileau a appelé le prophete Desmarets.

Négligeons ces autorités ; j'y consens : nous avons de quoi en faire le sacrifice. Qu'on me traite donc à la rigueur , qu'on me mene *à pas de regître* ; mais que du moins , on se rende à l'évidence : je n'exige que cela. Il est question de prouver , que les Auteurs sans nombre , qu'on voit notés dans le Dictionnaire , sont très-réellement autant de Jansénistes : pour remplir cette tâche , je n'ai qu'à discuter deux points : le premier est renfermé dans cette question : *Quel est le caractère , quelle est la vraie notion de l'hérésie Jansénienne ?* Le second , dans celle-ci : *N'y auroit-il pas plusieurs manieres d'être Jansénistes ?* De l'examen de ces deux questions , il résultera une démonstration , en regle , du fait important que l'on ose contester.

J'avoue , sans détour , que les Pontifes & les Docteurs , avant que vous tinssiez leur place , dans le ministère que vous exercez , M. R. P. , avoient sur les matieres dont nous parlons , une façon de penser fort unanime , & qui ne revient pas tout-

à-fait à la vôtre. Ils en'aignoient, autant qu'il peut m'en souvenir, qu'un Livre n'est jamais Jan.éniste, que lorsque l'on y trouve du Jan.énisme, il faut y découvrir quelques-unes des hérésies condamnées dans les cinq propositions attribuées à Jansénius. Pour faire sentir la nécessité de cette condition, on faisoit usage de quelques *parités*, qui n'ont rien d'extraordinairement métaphysique. On disoit : pour être Pélagien, il faut adhérer à la Doctrine de Pélage : on n'est Pichoniste, qu'autant que l'on tient à la morale du Pere Pichon, *d'indulgente mémoire*. Donc, pour être Janséniste, il faut être entiché de quelques-unes des erreurs qu'on a voulu mettre sur le compte de l'Evêque d'Ypres. Cet argument ne laissoit pas d'avoir un certain air de probabilité.

En ce tems-là, un homme soutenoit-il une des cinq propositions, en refusant de croire le dogme que renferme la censure ? Il erroit sur un point de droit ; il étoit hérétique. Un autre disoit ; je reconnois & je confesse les dogmes renfermés dans

la condamnation des cinq propositions, que je condamne, comme l'Eglise les a condamnées : mais je ne crois point qu'elle se trouvent dans le Livre de Jansénius. On lui disoit, vous errez sur un point de fait ; mais cette erreur ne sçauroit vous rendre hérétique. Mais, on ajoutoit : si vous prétendez que ces textes attribués à Jansénius, en les prenant dans le sens des erreurs que l'Eglise y condamne, sont textes orthodoxes, alors vous êtes attaché à une doctrine hérétique ; puisque cette doctrine a été condamnée comme telle. Vous devez la rejeter par la même raison qui vous engage à condamner la doctrine des cinq propositions. Dans les deux cas, c'est toujours un point de *droit*, sur lequel on convient que l'Eglise est infallible.

Comme ces raisonnemens sont clairs & précis, je les ai conservés dans ma mémoire ; tels que je viens de les exposer ; & il me souvient encore, qu'on en faisoit l'application aux disputes, qui se sont excitées à l'occasion de la Bulle *Uni-*

genitus. Ceux qui sont attachés à chacune des vérités Chrétiennes, & qui refusent cependant d'accepter la *Constitution*, parce qu'ils se persuadent qu'elle n'a point été acceptée par les Evêques; ceux-là se trompent, disoit-on: ils se conduisent par une ignorance de fait, qui n'est point invincible, ou par une délicatesse mal entendue, & que l'esprit de soumission auroit dû sacrifier, selon ceux qui pensent ainsi.

Ceux qui rejettent la Bulle, parce qu'ils y trouvent prosrites les erreurs contenues dans les cinq propositions qu'ils prétendent soutenir, ou parce qu'ils ne reconnoissent pas l'infailibilité de l'Eglise, dans ses jugemens, ceux-là ne peuvent être excusés du crime d'hérésie; aussi ne s'en trouve-t-il aucun.

La distinction que je viens d'indiquer a aujourd'hui disparu; mais elle étoit regardée (a) autrefois

(a) Voyez le Mandement de M. de Pérèfixe, Archevêque de Paris. ; la Lettre à la Mere Supérieure de Port-Royal, qui est

comme essentielle : on l'établissoit même par diverses preuves , qu'il n'est pas besoin de rappeler ici : une comparaison en tiendra la place. De deux Chrétiens , dont l'un nie la divinité du Verbe , & l'autre la reconnoît , mais se persuade qu'Arius ne l'a jamais attaquée : ou bien dont l'un prétend , qu'il est permis aux Chinois d'honorer la mémoire de *Confucius* , par un culte religieux ; l'autre nie simplement , que certaine espece de Missionnaires ait enseigné cette morale payenne ; de ces deux hommes , le premier est hérétique , tandis que l'autre n'est qu'indocile ou extravagant , en refusant de croire un fait évident , mais dont l'importance ne peut égaler celle d'un dogme. Voilà , M. R. P. , ce qu'il falloit distinguer autrefois , à moins qu'on ne voulût se jouer de l'équité & du bon sens.

Il faut demeurer d'accord , que ce n'étoit pas trop mal raisonner , pour ce temps-là , où l'esprit étoit sous le nom de M. Bossuet ; & l'Instruction Pastorale de M. de Bissy , du douze Novembre 1729.

moins

moins commun qu'à présent : car, Dieu merci, l'esprit se développe, se délie, se subtilise sensiblement de nos jours. Mais eût-on raisonné encore plus sensément, c'est toujours le langage du bon vieux temps. Nos pauvres ayeux ne sçavoient être orthodoxes qu'à l'ancienne mode, à la maniere de S. Augustin & de S. Thomas, comme ils ne sçavoient raisonner qu'à l'ancienne lumiere du bon sens.

Voilà donc la vraie notion du Jansénisme ; en voilà les traits caractéristiques, du moins suivant la façon de penser de ceux qui ont été, avant vous, l'organe de l'Eglise. Mais faut-il aujourd'hui retenir la même notion, & suivre encore les mêmes idées ? Nous allons décider que non. Si vos adversaires soutiennent hautement le contraire, je n'en suis point surpris : la plûpart des hommes sont, dans leurs opinions, de vrais animaux d'habitude : il en coûte pour juger autrement qu'on n'avoit accoutumé de le faire, & de plier son esprit à des principes inconnus. On trouve plus aisé de

s'en tenir aux anciens , & de raisonner par routine ; de-là l'empire , ou plutôt la tyrannie du préjugé. Mais avant que de faire comprendre la fausseté de celui-ci , exposons l'argument trivial , qu'on vous oppose. Le voici dans les propres termes que l'on a coutume de le tourner.

L'auteur du Dictionnaire est , dit-on , très-mal instruit , s'il regarde véritablement comme Jansénistes , une infinité de livres qu'il proscrie comme tels , quoiqu'ils ne contiennent rien qui conduise à ce soupçon : ou il manque évidemment de droiture , en jettant la note du Jansénisme sur tant d'ouvrages qui , mis à l'alembic , ne rendroient pas une seule des hérésies attribuées à Jansenius. Or qui pourra contester que ce ne soit le cas de la plupart des livres indiqués dans le Dictionnaire ? Il y a plus ; une partie de ces auteurs pros crits ont été connus , ou le sont encore , comme Thomistes , ou comme Augustiniens , ou enfin comme attachés uniquement

au R. Pere P****. 51

au dogme catholique sur la Grace & sur la Prédestination, sans embrasser aucun des systèmes que l'Eglise autorise, ni celui qu'elle tolere : donc . . . vous voyez la conséquence.

Ma réponse à cet argument va décider la seconde & importante question que j'ai proposée : *N'y auroit-il pas plusieurs manieres d'être Janséniste ?*

Ecoutez donc, injustes frondeurs du Dictionnaire, vous tous qui, jusqu'à présent, n'avez sçu comprendre comment on peut être Janséniste, sans avoir dans l'esprit aucune erreur Jansénienne, & qui vous avisez de crier, comme des aigles, contre cet amas de censures qui remplissent quatre volumes. Apprenez, peuple stupide & mutin, que le R. Pere P . . . , Jésuite, marchant sur les traces respectables de son illustre prédécesseur Colonia, a statué & décidé ce qui suit.

I. Qu'un Ouvrage sera réputé Janséniste, quand il aura été (a) fait

(a) Dict. t. 1, p. 50. t. 4, p. 213, &c,

par un Auteur suspect de l'être : y ayant contradiction à dire qu'une plume Janséniste puisse produire des Ecrits qui ne le soient pas.

II. Qu'il en sera de même d'un Livre dont l'Auteur , sans être plus Janséniste que Mahométan , paroîtra s'être appliqué à lire les Ecrits de Port-Royal (a) ; parce que dès-lors il est convaincu de s'être nourri d'un suc réprouvé , qui répandra une couleur de Jansénisme , sur-tout ce que cet Auteur dira ou écrira à perpétuité.

III. Que l'on mettra pareillement dans la classe des livres Jansénistes , ceux dans lesquels on auroit pû parler contre le Jansénisme (b) , & où cependant on n'en dit rien.

IV. Que l'on tiendra pour suspect ; & conséquemment pour défendu , tout Livre (c) dont l'Approbateur passe pour Janséniste.

V. Que l'on portera le même jugement de tout ouvrage qui sera

(a) Dict. t. 2. p. 541-547.

(b) Ibid. pag. 119.

(c) Tome 1, p. 438. & 278.

forti d'une Imprimerie (a) dévouée aux Ecrivains Jansénistes ; parce que ces sortes d'Imprimeurs sont trop occupés des ouvrages du parti, pour en imprimer qui n'en soient pas.

VI. Que l'on traitera comme Janséniste, & comme excommunié, tout (b) Prêtre qui, disant la Messe, fera assez impie, pour prononcer le Canon de maniere que quelqu'un des assistans puisse l'entendre.

VII. Que l'on usera de la même sévérité envers toutes les personnes chez qui l'on verra des portraits de Jansenius (c), de Saint Cyran, d'Arnauld, de Pascal, de Pavillon, de Nicole, ou d'autres gens de cette espece : passe (d), pour les portraits de Calvin, de Luther, de Beze, &c.

VIII. Qu'il faudra traiter comme Jansénistes, ou comme fauteurs du Jansénisme, tous ceux généralement qui (e) retiennent quelqu'un des

(a) Dict. t. 3, p. 32.

(b) Dict. t. 1, pag. 214.

(c) Dict. t. 1, p. 95 96, 97.

(d) Ibidem.

(e) Dict. t. 4, p. 301. « Les Confesseurs

Livres indiqués dans le Dictionnaire.

IX. Qu'un Livre fera encore sensé barbouillé & infecté de Jansénisme, lorsque, par un profond examen, l'on y pourra découvrir quelque une des vérités, qu'énoncent certaines des 101 propositions du P. Quesnel, (a) quoiqu'on n'ait point pros crit ces vérités, mais seulement la maniere dont cet Auteur les a exprimées; parce que, quand on reçoit la Bulle; il faut, sans tant de distinctions, ou autres subtilités, l'accepter dans tous les sens, que lui donne la Société.

X. Que l'on ne fera pas plus indulgent, pour les Auteurs, qui ne se conformeront (b) pas à la règle,

» & Directeurs sont obligés d'enlever à
 » leurs pénitens les livres & les écrits Jan-
 » séniens Les médailles, les images,
 » & les estampes contraires à la foi. » *Dict.*
 t. 2, p. 97.

(a) Voyez dans le *Dict.* t. 2, p. 303 & *suiv.* L'article de la justice Chrétienne de feu M. de Tours, & un grand nombre d'autres articles.

(b) Voyez dans le *Dict.* l'art. du P. Bel-
 leli, & celui du P. Berry, Augustins, con-
 tre lesquels feu M. de Saleon, Archevêque

dont nous venons de parler , dans leurs sentimens par rapport aux Bulles contre *Baïus*.

XI. Que les Livres , où l'on infiste (a) sur la nécessité de l'amour de Dieu , & sur l'étendue de ce précepte , sur la rigueur & la durée de la pénitence , sur l'ancienne sévérité de l'Eglise , envers les pécheurs , & sur la difficulté de recouvrer la grâce , seront rejetés comme pernicious , comme Jansénistes , ou même Calvinistes.

XII. Qu'à plus forte raison, on sera déclaré Janséniste , quand , dans ses Ecrits , on paroîtra ne pas respecter la Doctrine (b) & les Auteurs de la Société : & qu'ainsi on détestera le venin du Jansénisme , caché dans la *Satire Menippée* , & dans la *Monarchie des Solipses* , composée par Melchior Inchoffer , Jésuite ; ou bien par Scotti , ex-Jésuite , comme il

de Vienne , avoit publié son *Baïanismus redivivus* , & son *Jansenismus redivivus*.

(a) Dict. t. 1 , 242. 243. T. 2 , p. 319 ; & ailleurs , T. 3 , p. 39.

(b) Diction. t. 4 , p. 224.

plaît d'avantage aux (a) Aristarques de Trévoux.

Telles sont, M. R. P., les regles admirables, qu'il vous a fallu ajouter à celles dont l'Eglise faisoit usage avant vous. Les ayant trouvées éparfes çà & là, dans les quatre volumes de votre Dictionnaire, j'ai crû devoir les rapprocher, & les mettre ainsi en ordre, pour donner à vos Lecteurs la clef de cet Ouvrage : sans quoi, je conviens, qu'on n'y appercevroit qu'un assemblage de décisions *visibles*, & de jugemens *baroques* ; mais tout devient clair quand on sçait le mot de l'énigme.

Je serois curieux de sçavoir comment s'y prendront maintenant les Auteurs, que vous avez qualifiés de Jansénistes, pour repousser cette accusation. Les voilà *barrés* comme il faut. Qu'ils vous échappent : je leur en donne le défi. Protesteront-ils qu'ils n'ont entendu aucune finesse dans ce qu'ils ont écrit ? Diront-ils qu'ils détestent sincèrement les

(a) Mémoires de Trévoux du mois d'Août 1754, p. 219.

erreurs Janséniennes , & qu'il y a de l'injustice à les décrier comme Jansénistes ? Ils en ont menti : de quoi s'avisent-ils de ne vouloir point être Jansénistes , après que vos Arrêts les ont déclarés tels ? Je les trouve fort plaisans de faire sur ce point les rebelles. Ils ont beau se récrier , faire valoir mille autorités , rappeler les anciens principes : il n'en est plus question : *Ne meminere priorum , & antiqua ne intueamini* [a]. Ils portent l'étiquette de Jansénistes : elle leur restera. Telle est la disposition de la Loi ; & on ne sçauroit assez en admirer la sagesse , l'équité , les vûes profondes , les heureux effets. Disons-le hardiment : Non , l'Eglise assemblée en Concile , n'auroit pas imaginé un règlement aussi merveilleux , que celui dont je viens d'indiquer les articles. La juste étendue de ce règlement en fait l'excellence ; car remarquez , M. R. P. , que quand vous n'y auriez omis que trois ou quatre des douze regles qu'il contient , ces omissions auroient été au-

[a] *Isaïe* , cap. 43 , v. 18.

tant de portes par où bon nombre de Jansénistes vous auroient échappé ; & puis , quelle misere de recommencer à nouveaux frais , & d'imaginer sans cesse des expédiens , qui ne fussent jamais ? Une loi , qui prononce sur tous les cas , & qui sauve tous les inconvéniens ; voilà le modele , voilà la plus parfaite des loix.

Fiers ennemis des ouvrages de la Société , téméraires défenseurs de la grace efficace , opiniâtres disciples de S. Augustin & de S. Thomas , Ecrivains , qui avez ébloui le monde par des écrits d'un style séducteur , & d'une morale raffinée , allez maintenant reconnoître vos erreurs dans le Dictionnaire. Vos beaux jours sont passés : votre gloire est changée en ignominie. Et vous , Ecrivains modernes , qui avez signalez votre soumission à l'Eglise par l'acceptation de la *Bulle* , ainsi que par la signature du *Formulaire* , qui aviez pris tant de précautions , pour n'être point Jansénistes , qui enfin auriez juré qu'on ne vous verroit jamais dans cette *Cathégorie* ,

vous y voilà pourtant : vous ne pouvez le déſavouer ? Que faites-vous dans l'Egliſe Catholique ? Vous n'en êtes plus. Hélas ! étoit-il ſi difficile de vous enrôler dans la ſçavante école des Moliniſtes ? C'eſt à juſte titre qu'ils triomphent , d'avoir ſacrifié votre réputation à celle de leur Doctrine. *Immolaverunt viſtimas magnas , & lætati ſunt (a).*

Tous les différens , à l'heure qu'il eſt , ſont vuidés ; la cauſe eſt finie , ſans contredit. Mais ne ſerez-vous pas cependant bien-aïſe , M. R. P , de ſçavoir ce que pourront dire de plus plaufible les Auteurs que vous avez excommuniés ? Il eſt permis, dit-on , à ceux qui ont perdu un procès , de ſe récrier contre leurs Juges ; voici donc quelles ſeront leurs plaintes.

Ils feront ſonner bien haut , qu'ils condamnent les cinq propoſitions attribuées à Janſenius , dans tous les ſens reprouvés par l'Egliſe , qu'ils reconnoiſſent les vérités oppoſées , & les ſigneroient de leur ſang. Ils diront que de telles diſpoſitions doivent paſſer pour des garans aſ-

(a) Néhém., cap. 12. v. 42.

fûrés de leur foi , au jugement de l'Eglise , dont ils respectent toutes les décisions ; que dès-là qu'ils ne soutiennent aucun systême sur la grace , qui soit expressément condamné , il leur suffit de desavouer , comme ils le font , toutes les pernicieuses conséquences qu'on pourra leur imputer. Ceux d'entre ces murmureurs , qui sont Thomistes , se plaindront qu'après tant d'illustres témoignages , qu'a donnés le S. Siége à la pureté de leur Doctrine , on semble vouloir deshonorer l'Eglise Romaine , en traduisant comme hétérodoxe une Ecole que tant de Souverains Pontifes ont canonisée. Les Augustiniens ajouteront à ces raisonnemens , que leur Doctrine a été trois fois approuvée par le S. Siége , dans les ouvrages (a) du Cardinal Noris , que l'on combla d'éloges , au lieu des censures que les Molinistes avoient sollicitées contre lui : qu'il en a été de même d'un (b) ouvrage du P. Belleli ,

(a) Ce systême est le pure Jansénisme , dit l'Auteur du Dict. t. 1 , p. 364.

(b) *Vindiciæ Augustinianæ*. Le Pape ;

dénoncé, & bientôt justifié par l'Inquisition de Rome. Que les écrits du P. Berti [a] sont particulièrement estimés par Benoît XIV, qui, dans [b] un de ses ouvrages, cite cet illustre Docteur, & l'appelle, *insignem Theologum*: que tout ce que gagna feu M. de Saléon, en se déchaînant contre ces deux sçavans Augustins, qu'il s'étoit mis en tête de faire condamner, fut de passer à Rome pour un pitoyable Théologien; & à Paris, dans une assemblée du Clergé, pour un *brulot*: qu'au reste, il n'y a que M. de Fénélon & M. de Saléon, qui, avec leurs yeux *microscopiques*, ont vû le germe de l'hérésie Jansénienne, dans le système de [c] la *Délectation victorieuse*; qu'on le soutient en Fran-

dans un Bref adressé aux Augustins, appelle ce Cardinal, *splendidissimum lumen Ecclesiæ Romanæ*.

[a] *Mens Augustini de flatu naturæ rationalis ante peccatum.*

[b] Il publia en 1749 sa sçavante Apologie, à laquelle on a extrêmement applaudi.

[c] *De Sacrificio Missæ.*

ce , en Allemagne , en Flandre ; en Pologne , en Espagne , & en Italie dans plus de soixante Colléges de S. Augustin : qu'enfin Benoît XIV , qui vaut bien seul toute l'école Molinienne , a déclaré (a) , que le sentiment des Augustiniens , en ce qui les distingue des Thomistes , n'a jamais été condamné par aucun de ses prédécesseurs. Ces Auteurs proscrits diront tous ensemble , que l'Auteur du Dictionnaire exige d'eux , sans doute , qu'ils embrassent ou le système si peu respectable de Molina , ou celui des Congruistes , qui n'y ont ajouté que quelques mots vuides de sens , ainsi que l'a démontré un sçavant (b) Théologien du Royaume ; & qu'il veut les conduire à la doctrine de l'Equilibre , si incompatible avec celle de S. Augustin , & si expressément rejetée par le Clergé de France (c).

(a) Dans son Bref au grand Inquisiteur d'Espagne au sujet des ouvrages de Noris. 31. Juillet 1748.

(b) M. Montagne dans la seconde partie de son Traité de la Grace , p. 708 , &c.

(c) Explications sur la Bulle *Unigenitus* , de 1720 , p. 29.

Voilà , M. R. P. , l'exposé sur lequel ces Auteurs infortunés supplieront votre révérence , de les rétablir dans le rang des Catholiques , & de permettre qu'il n'y ait plus de Jansénisme dans leurs têtes , ni dans leurs Livres.

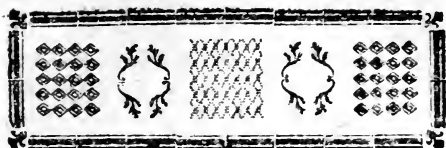
Que répondre à cela , me direz-vous ? Que répondre M. R. P. ? Rien : ou simplement ces trois mots : *causa finita est* : tout est terminé : n'en parlons plus. Qu'on s'en tienne au Dictionnaire.

Eh ! bien , M. R. P , comment trouvez-vous que vont nos exploits Apostoliques ? Qu'il est beau de terrasser des ennemis formidables par leur nombre & par leurs ressources ! Qu'il est beau de réussir dans une entreprise , que mille vaines tentatives faisoient, depuis plus d'un siècle , regarder comme chimérique ! L'Eglise , renouvelée par vos victoires , publiera jusques dans ses derniers âges , votre gloire & sa reconnaissance. Ménagez , M. R. P. , avec les attentions les plus scrupuleuses , votre santé , dont le moindre dérangement nous causeroit les

64 *Seconde Lettre , &c.*

plus vives allarmes. Jouissez d'un repos, qui vous est si justement acquis , & goûtez les douceurs de votre morale délicieuse. Je voulois vous amuser un moment par l'histoire d'une conversation très-curieuse , qui devoit terminer cette Lettre ; mais la voilà assez longue : à la prochaine. Je suis , &c.





TROISIEME LETTRE

Au R. Pere P****, Jésuite,

Suite de la Lettre précédente : nouvelles réflexions sur les Livres que le Dictionnaire taxe de Jansénisme.

MON R. PERE,

J'ÉTOIS, il y a peu de temps, à la campagne chez M. l'Abbé de L***, qui me retint une quinzaine de jours. Il m'avoit si souvent parlé d'un de ses amis, & avec de si grands éloges, que je desirois ardemment

de le connoître. Il vivoit retiré dans une terre assez voisine de celle où nous étions. Nous avions arrêté un jour pour l'aller voir, mais il nous prévint, & son arrivée soulagea l'impatience où j'étois, de m'entretenir avec cet homme rare par ses vertus & par son sçavoir. Je fus charmé de l'entendre; je n'ai jamais vû de Philosophe plus profond, dans des sciences mêmes les moins *analogues* entr'elles. Je sçavois qu'il avoit étudié soigneusement les matieres Théologiques: c'est de ce côté-là sur-tout, que j'étois curieux de le voir, & de l'envisager, pour ainsi dire, à découvert. J'eus occasion, dès le premier soir, de lui demander ce qu'il pensoit des divers systêmes sur la grace, qui partagent nos Théologiens: après avoir réfléchi un moment, il nous parla en ces termes:

Je me représente ici nos Scholastiques, comme des nations rivales, toujours en guerre les unes contre les autres: chacune d'elles se fortifie de son mieux, dans une espece de place qu'on appelle *syst.*

ème. Les combattans , presque sans nombre , que l'on voit dans l'une de ces places , sont appelés *Thomistes* , gens braves & distingués par une suite de succès éclatans. Assez près de-là , j'en vois une autre occupée par les *Augustiniens* , nation non moins distinguée que la première. Malgré de petits démêlés , qui ont quelquefois un peu brouillé ces deux Etats , ils conservent entre eux une assez bonne intelligence , & les guerres qu'ils ont à soutenir contre *certaines ennemis* , se font d'ordinaire à frais communs. Une troisième forteresse , élevée autrefois par un (a) Hollandois , a encore des Champions qui la défendent , malgré les violentes secousses qu'elle a éprouvées. Ce boulevard avoit été destiné à battre en ruine une quatrième forteresse , qu'un (b) Espagnol , plus heureux que sage , avoit élevée à la hâte , sans modèle & sans secours , sur un terrain mobile : aussi elle ne tint point contre la vio-

(a) Cornélius Jansenius.

(b) Molina , Jésuite.

lence d'une (a) attaque, qui la renversa presque entièrement. Il a fallu des frais immenses pour la rétablir assez mal : deux (b) Ingénieurs célèbres lui ont donné successivement une nouvelle forme ; mais n'ayant pu changer le sol de l'édifice, il n'en a pas acquis plus de solidité.

Ce dernier système a excité les railleries de Voltaire (c) : « Dieu ,
 » par sa science moyenne , dit-il ,
 » consulte habilement la volonté de
 » l'homme , pour sçavoir ce que
 » l'homme fera quand il aura sa
 » grace ; & ensuite , selon l'usage
 » qu'il devine qu'en fera le libre-
 » arbitre , il prend ses arrangemens
 » en conséquence pour déterminer
 » l'homme , & ses arrangemens sont
 » le *Congruïsme* ».

Un plus habile (d) Théologien que Voltaire caractérise avec plus

(a) Les Congrégations *de auxiliis*.

(b) Suarez & Vasquez, Théologiens Jésuites.

(c) Siècle de Louis XIV. t. 2 , partie 2 , p. 67 de la seconde édition.

(d) L'Auteur de l'*Action de Dieu sur la créature*.

d'exactitude que lui le *Congruisme*.
 Voici ses paroles ; car je les ai retenues : « Selon le système de Molina
 » & de ses Disciples , quelque puissante que soit une grace , quelque
 » volonté qu'on suppose en Dieu
 » de faire éclater dans une ame la
 » force de son secours , il est cependant incertain si cette grace
 » aura son effet ; & Dieu même ne
 » sçait pas ce qui en fera , à moins
 » qu'il ne consulte ce qu'il plaît au
 » libre-arbitre d'en ordonner ; parce
 » que , selon ces Auteurs , le pouvoir de la volonté humaine est
 » tel , qu'en quelques circonstances
 » qu'elle soit , & avec quelque degré de cupidité qu'on la suppose ,
 » tantôt elle agit avec les plus faibles graces , tantôt elle n'agit pas
 » avec les plus fortes. C'est ce qu'enseigne , en termes précis ,
 » Suarez , après Molina son maître. »

Mais , Monsieur , repris-je , quel est celui de tous ses systèmes que vous adoptez ? Je vais , me dit-il , vous avouer avec franchise où j'en suis depuis long-temps : je

n'admets pour moi-même aucune de ces opinions ; je ne me range sous les étendards d'aucune de ces Ecoles ; parce qu'il n'est point de système qui écarte toutes les difficultés , & qui éclaircisse tous les doutes ; il se trouve dans tous , au moins , des ombres de contradiction , qui décèlent l'insuffisance de l'homme à rendre compte des merveilles de la sagesse éternelle. Je respecte chacune de ces opinions , suivant que le dogme y est mieux établi ; c'est à cela seul que je me borne. Je crois cependant qu'on est mal instruit de sa Religion , quand on ne reconnoît pas une grace efficace de sa nature : tous les monumens du Christianisme (a) semblent la mettre au rang des vérités révélées. Eh ! quel fondement plus solide exigeroit-on pour l'établir , que le langage si frappant de l'Ecriture , la voix de la Tradition , la Doc-

(a) *On ne doit point souffrir que l'on rende suspecte une Doctrine si autorisée*, dit le Clergé de France en 1720. Explication, p. 25.

trine des Ecoles les plus célèbres, & les decrets des Souverains Pontifes ? Cette derniere autorité devroit fermer la bouche à ceux au moins, d'entre les Molinistes, qui sont partisans déclarés, ou cachés de l'infailibilité du Pape.

Mais si l'on admet la grace efficace, que devient la liberté de l'homme ? Voilà une objection que les demi-Pélagiens ont faite avant les Molinistes : ceux-ci la répéteront perpétuellement, comme si les plus grands hommes n'y avoient déjà pas répondu autant qu'il est besoin d'y répondre. Le Clergé (a) de France a prononcé, après les plus célèbres Théologiens, que *Dieu voit des moyens de concilier ce qui nous paroît inaliénable* : & le grand Bossuet (b) ne crut jamais qu'il falût trouver une meilleure réponse ; parce qu'il sçavoit regarder avec un œil respectueux & tremblant l'abîme

(a) Explicat. de 1720, p. 29.

(b) Dans son Traité du Libre-Arbitre ; Voyez aussi M. Montagne, dans son Traité de la Grace, p. 340 & 341.

profond , qui a étonné S. Paul , & que la présomption voudroit méconnoître.

Nous sommes d'ailleurs assurés , par une évidence de sentiment des plus irrésistibles , que notre volonté est libre dans toutes ses actions , bonnes ou mauvaises : quiconque nieroit cette vérité , seroit plutôt digne des *Petites - Maisons* , que d'anathèmes.

Après cela , les Molinistes n'ont-ils pas bonne grace de s'inquiéter , comme ils font , sur les moyens dont Dieu se sert *pour concilier ce qui nous paroît inalliable* ? Ces bonnes gens se sont mis en tête , que le monde a besoin de tous les soins qu'ils prennent pour conserver aux hommes le libre arbitre : sans eux apparemment nous ne serions qu'une espèce d'*automates*. Quelles ne seroient pas leurs allarmes , si Dieu mettoit désormais , à la place de leur grace *versatile* , celle qui convertit S. Paul sur le chemin de Damas ? Ne diroit-on pas , à les entendre , que les Chrétiens ne risquent de se damner , que pour manquer de liberté dans
la

la coopération à la grace , ou pour ne pas connoître qu'ils sont libres ? Un bon Philosophe iroit plus loin ; il prouveroit qu'il est impossible que l'homme , qui agit raisonnablement , n'agisse pas librement , à moins que la Grace , sortant de son cours ordinaire , n'aborbât les facultés de l'ame , au point de lui interdire la délibération & le choix.

Au reste , je pardonne à un jeune homme , qui ne connoît gueres , ni les divines Ecritures , ni le langage des Peres , d'être amoureux du système des Molinistes : nous naissons tous Pélagiens , parce que nous naissons orgueilleux ; & combien la présomption n'est-elle pas flattée , de trouver , dans la grace *versatile* , le moyen de rendre *compréhensibles* des vérités qui ne doivent pas l'être dans cette vie ? Quelle étrange économie , de donner atteinte à des vérités aussi capitales que le souverain domaine & la toute-puissance de Dieu sur le cœur de l'homme , & l'obligation de l'adorer comme premier mobile , comme cause première & universelle de tout ce qui parti-

cipe à l'être ? Sera-t-il le principe de tous les mouvemens de notre cœur , excepté de ceux qui le sanctifient , & qui le font participer davantage à l'être divin ?

Notre Philosophe s'arrêta ici ; & je lui dis alors : il me paroît, Monsieur , que le système Molinien est bien noir à vos yeux. Assurez-vous , me répliqua-t-il , que j'ai pris mes mesures pour n'être pas duppe de la prévention. Mais vous m'allez trouver bien extraordinaire , si je vous soutiens encore que les Molinistes ne reçoivent point la Constitution.... Oh ! pour le coup , lui dis-je ,.... Attendez un instant , interrompit le Philosophe : qu'est-ce que recevoir la Bulle ? Est-ce dire qu'on la reçoit , & penser néanmoins ce que l'on veut ? Les *Protestans* pourroient la recevoir en cette manière. On n'accepte donc la Bulle , qu'autant qu'on en adopte la Doctrine. Mais quelle est la Doctrine qu'il faut y reconnoître ? C'est , sans doute , celle qui a été exposée par le Clergé de France en 1714 & en 1720. Recevoir la Bulle dans le

sens d'une doctrine opposée, c'est la rejeter nettement. Or c'est ce que font les vrais Molinistes : proposez-leur *le corps de Doctrine*, comme un decret ou un symbole qu'il faut suivre ; vous verrez quel sera leur embarras, ou plutôt vous serez témoin de leur refus. Ils se contentent encore de laisser dans l'oubli, & de mettre à l'écart ces *Explications* de 1720 : le temps viendra qu'ils les rendront suspectes.

M. l'Abbé de L***, qui, jusques alors n'avoit fait qu'applaudir, des yeux & du geste, à notre critique, prit ici la parole : à propos de Molinistes, lui dit-il, avez-vous lu un livre qui paroît depuis quelque temps, & que j'ai vu *sous presse* à Lyon, quoiqu'on l'ait donné comme ayant été imprimé à Anvers ? Quelqu'un m'en a parlé, répondit le Philosophe : c'est un *Dictionnaire des Livres Jansénistes* ; j'en comprends à-peu-près la valeur, sur ce qu'on m'en a dit : l'Auteur y combat une partie des vérités Chrétiennes, & il y masque la plûpart des autres : il fait son métier. Sçavez-vous, Mess.

sieurs , ajouta-t-il , pourquoi cet Anonyme taxe de Jansénisme plus des trois quarts de nos meilleurs Ecrivains ? C'est que , dans son Dictionnaire , il entend par *Janséniste* , un homme qui fronde le Molinisme ; & dans ce sens-là , son compte se trouve juste.

Convenons , poursuivit notre sçavant , que rien ne jette dans des écarts si surprenans , que la fureur des systêmes , sur-tout lorsqu'on joint peu de lumieres à beaucoup de vivacité & d'obstination. J'ai vu un Janséniste aux prises avec un Moliniste dédaigneux & hautain : j'ai écouté en Stoïcien leur dialogue ; & j'ai été frappé de voir ces deux disputeurs se contredire en tout , se fuir continuellement l'un l'autre , ou plutôt se tenir fixément dans des extrémités opposées , laisser ainsi dans l'intervalle , qui les séparoit , la vérité que chacun d'eux vouloit comme trainer de son côté. Le Janséniste trouvoit dans la signature du *Formulaire* une espece d'apostasie , & dans l'acceptation de la Bulle *Unigenitus* , un engagement

à combattre les vérités Chrétiennes ; à l'entendre , tous les decrets des Papes , qui ont bleffé les Libertés de l'Eglise Gallicane , n'ont rien de dangereux , en comparaison de la Bulle de Clément XI , laquelle sembloit absorber tout son zele. Le Moliniste , à son tour , paroissoit éгалer , ou peu s'en faut , la Loi ancienne à la Loi nouvelle , & vouloir rendre raison de la conduite impénétrable de Dieu envers les infideles & les scélérats (a) , par la supposition d'une grace toujours aussi présente à nos âmes , que l'air l'est à nos poulmons : il croyoit la Religion en péril , si l'on n'avoit avec ses Scholastiques , que la crainte suffisoit (b) pour convertir &

(a) Voyez les Explicat. de 1720 , p. 12 & 24 , où l'on cite avec éloge le célèbre Dominiquain Massoulié , t. 1 , Dissert. 1 , de div. mot. 4. 8 , art. 9.

(b) Diction. , t. 1 , p. 282. & 438. « Quoique la crainte , destituée d'amour , ne détruise pas le fond d'affection au péché , elle peut exclure les actes extérieurs & arrêter la volonté actuelle de les commettre ». Explic. , p. 41.

« La crainte n'est pas une préparation

pour sauver une ame : il s'efforçoit de faire sentir, qu'il en est de l'amour divin, comme de certaines liqueurs spiritueuses, dont on ne doit faire usage qu'avec beaucoup de précaution*; il trouvoit trop onéreuse l'obligation d'agir en vûe de plaire à Dieu dans ce que l'on fait d'une manière réfléchie : le terme de *charité*, qui revenoit souvent dans les argumens de son Antagoniste, lui donnoit une sorte d'inquiétude ; il falloit mettre au trébuchet cette expression dangereuse : enfin il augmentoit le nombre des

» suffisante, pour être justifié, même dans le Sacrement ». *ibid.* p. 43.

* « Le précepte d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces, . . . est l'ame de toute la Religion Chrétienne, & le propre caractère de la nouvelle Alliance ». Explic. p. 38.

« L'obligation de rapporter toutes ses actions à Dieu, renfermée dans le premier précepte, fait partie du culte que nous devons au souverain Etre ». *ibid.* p. 38.

« La foi & l'espérance renferme toujours quelque amour de Dieu actuel ou habituel, naissant ou dominant, &c. » *ibid.* p. 36.

articles de notre foi , & elle étoit entre ses mains , comme une boule de neige qui grossit à mesure qu'on la fait rouler. C'est ainsi que l'homme , qui est fait pour connoître la vérité , se glorifie de trouver , dans sa mauvaise foi , ou dans ses vaines subtilités , des armes pour la combattre. Est-ce que sur une infinité de points , on ne s'accorderoit pas , si on en avoit quelque envie ? Est-ce donc que l'examen des vérités de la Religion ne conduit qu'à des problèmes , ou au Pyrrhonisme ? Mais parlons d'autre chose ; je sens que le flegme me manqueroit.

Tel fut , M. R. P. , le langage que nous tint cet homme extraordinaire. Je ne voulus point entrer , avec lui , dans une certaine discussion , parce qu'il est fâcheux de se voir accablé par un sçavant inépuisable en raisons & en autorités : mais je n'en fus point la dupe : je compris très-bien que c'étoit un Janséniste caché , quand je l'entendis ensuite parler avec éloge des *Lettres Provinciales* , avec les *Notes de Wencdrec* : de la *Lettre d'un Théologien à*

*un Evêque , où l'on examine s'il est permis d'approuver les Jésuites , pour prêcher & pour confesser ; de l'Instruction sur la justice Chrétienne ; de deux Mandemens de M. l'Evêque de Carcassonne , dont l'un est contre le P. Pichon , & l'autre contre ce Jésuite qui enseignoit dans son Séminaire , il y a quelques années , que les devoirs de Paroisses ne sont que de pure bienfaisance. Tout cela me mit d'abord au fait : tant il est vrai , que quand on sort du giron du Molinisme , l'on devient nécessairement Janséniste , quand même on auroit horreur de l'être. Ainsi les Ecrits de feu M. Soulliaque , Evêque de Lodève , de feu M. de Tours , de l'Auteur des *Lettres sur l'administration du Sacrement de Pénitence* , & de tant d'autres , marcheront , s'il leur plaît , vers la postérité , avec la note flétrissante de Jansénisme , puisqu'on n'y trouve ni un seul trait contre la morale sévère , ni le moindre vernis de Molinisme.*

Écoutons maintenant , M. R. P. , les vaines objections des ennemis de

votre Dictionnaire. Quoi ! disent-ils : vous traitez avec la même sévérité , les Ecrivains les plus soumis aux decrets de l'Eglise , & ceux qui manquent de soumission ? Vous confondez les Acceptans de la Bulle avec les Opposans ?

Pourquoi non ? Les Acceptans , dont il est question , font encore plus de mal à la Doctrine Moliennienne , que les Appellans eux-mêmes , qu'on regarde , au moins , comme suspects d'agir par un esprit de prévention & d'erreur. C'est donc leur faire grace que de ne pas les traiter plus sévèrement que les Anti-Constitutionnaires. Quiconque n'est pas pour nous , est contre nous.

Quel dommage , vous objectera-t-on encore , que les Fideles ne puissent plus s'instruire par la lecture *des Elévations , & des Méditations* de M. Bossuet , *du bonheur de la mort Chrétienne , des Principes de la perfection Chrétienne & Religieuse , de la Morale de Grenoble , de la Pratique de Verdun , des Devoirs des Vierges , & de cent autres Livres ,* remplis d'onction & de lumière !

Fausse piété, répondez-vous ; compassion meurtrière : point de quartier, point de grâce : ces ouvrages-là sentent horriblement le Jansénisme ; c'est une infection insupportable, & qui fait mal au cœur.

Mais une funeste ignorance va se répandre, de plus en plus, dans l'esprit des Fidéles, qui doivent être, selon S. Paul, des enfans de lumière. Au lieu d'adorer Dieu en esprit & en vérité, ils n'auront plus qu'un culte superstitieux, & des mœurs payennes.

Eh ! bien : qu'on ignore la Religion, si on ne veut pas en puiser la connoissance dans les bonnes sources. Il est un mal plus grand que cette ignorance ; c'est d'associer aux vérités capitales de la Religion, certaines opinions qui répugnent visiblement au Molinisme.

Eh ! mon Pere, n'inquiétez point de bonnes ames qui, toute leur vie, ont lû avec simplicité les Livres dont nous parlons, sans que leur esprit qui, le plus souvent, ignore les subtilités & les contesta-

tions, y ait puisé autre chose, que des sentimens de piété & de ferveur.

Ces Livres pouvoient leur être bons, avant qu'on les eût déclarés Jansénistes : maintenant on doit les regarder avec horreur. Au reste, la grace, qui est toujours présente aux Fideles, leur rendra facile le salut & la perfection. En tout cas, *facienti quod in se est Deus non denegat gratiam* (a).

Mais enfin est-il bien à craindre qu'un Chrétien se pervertisse en lisant dans *l'Abbrégé de l'Ancien Testament*, qu'il est utile aux Fidèles de s'instruire (b) dans les Livres Saints :

(a) Axiome Molinien, fondé sur le Pacte de Molina, suivant lequel tous les actes de la volonté humaine, qui ne tendent pas, par eux-mêmes, à violer la loi de Dieu, sont des actes toujours produits par la grace actuelle. J'ai vû cette fausse opinion, soutenue & dictée dans une Université du Royaume, par un Jésuite que j'ai connu.

(b) L'Auteur du Dict. condamne, t. 1, p. 13, cette proposition de M. de Mézangui, dans son *Abbrégé de l'Ancien Testament* : *L'Ecriture sainte est la source de toute vérité & de toute lumière*. Parce que, dit-il, en

dans (a) M. de Soulliaque : que la crainte des Jugemens commence la conversion du cœur, & que l'amour sincère & ardent fait qu'on renonce au péché, quand même on pourroit le commettre impunément ; & ainsi des autres Livres de piété, auxquels vous faites des reproches, à-peu-près, pareils ?

Sans doute : n'a-t-on pas assez de Livres composés par les Ecrivains de l'Ecole Molinienne, dans lesquels on ne trouve point de ces traits hardis, & toujours suspects ? Tous ces Livres sont admirables, & pour le fond, & pour le style : c'est une malice affectée, de n'en tenir aucun compte, & on ne peut en

parlant ainsi, l'Auteur anéantir la Tradition, qui est aussi *une source de vérité*. Cette manière de raisonner rappelle celle de cet autre Jésuite, dont parle M. Pascal, & qui condamnoit comme Calvinienne cette proposition : le plus grand sacrifice que nous puissions offrir à Dieu est celui de notre résignation dans les souffrances & les épreuves : parce que, disoit-il, c'est méconnoître un plus grand sacrifice qui est celui de Jésus-Christ sur nos autels.

(a) Conférences de Lodève, p. 27.

conscience autoriser cette malice.

Une infinité de personnes de tous les états , ont pourtant appris , dans ces Livres que vous censurez , à vivre saintement , & à mourir de même.

Tant pis : il eût mieux valu moins de sainteté & plus de circonspection.

Après tout , répliquera-t-on , les Livres dont nous parlons , ne sont point condamnés par l'Eglise : ils sont entre les mains de tout le monde ; on les lit dans la Capitale & dans les Provinces ; les personnes de la plus haute piété y étudient la science du salut , & les plus respectables Prélats du Royaume leur en donnent l'exemple.

On sçait tout cela , & on en gémît. C'est justement pour remédier à cet abus qu'a été fait le Dictionnaire , où il est décidé (a) qu'on se damne , en lisant ou en retenant quelqu'un de ces Livres. C'est aussi pour cette raison , qu'on y défend à tous les Confesseurs d'accorder

(a) Diction. t. 4 , p. 302. & suiv.

l'absolution à quiconque est dans le cas d'une contravention aussi horrible. On doit d'ailleurs observer, que plusieurs d'entre ces Livres sont sous l'anathème, prononcé tantôt par un Archevêque de Malines, tantôt par un Evêque de Gap, de Luçon & de la Rochelle, ou enfin par M. de (a) Marseille. Les Sentences de ces sçavans Pré-lats, approuvées par la Société, sont la voix infailible de (b) l'Eglise. Eh ! qu'on n'allegue pas la multitude des coupables : car que prouve-t-elle, qu'une nécessité plus urgente d'employer contre eux la rigueur des Loix ?

N'êtes-vous pas édifié, M. R. P., de ma patience à répondre à tant de chicane qu'enfante l'horreur pour le Molinisme ? Si l'on entreprend de pousser plus loin les objections, elles iront jusqu'à l'extravagance ;

(a) Tome 1, p. 49, 54. & ailleurs.

(b) L'Auteur du Dictionnaire, en parlant de beaucoup de Livres condamnés par quelqu'un de ces Evêques, dit assez souvent : *Ce sont des Ouvrages réprouvés par l'Eglise*, t. 1, p. 54, &c.

& si on ne trouve pas mes réponses *tranchantes*, je n'ai plus qu'un mot à dire : qu'on revienne au sens commun.

C'est avoir assez attendu, M. R. P. : il est temps que la crise amène le dénouement, & qu'il se fasse une réforme générale dans les cabinets, & dans les Bibliothèques du Royaume. Allons : que l'on se mette en train, de bonne ou de mauvaise grace : que nos respectables Prélats prêchent ici d'exemple : que les Sçavans ouvrent les yeux pour voir dans le Dictionnaire, le nombre de Livres qu'ils doivent abandonner aux flammes : que les ames dévotes, soit dans le monde, soit dans le cloître, qui ne rougissent pas de lire le *Traité de la Priere publique*, les *Prieres Chrétiennes*, des Heures où l'on trouve en François l'*Ordinaire de la Messe*, & autres Livres, également empoisonnés, s'empres- sent de congédier tous ces ennemis domestiques : que les personnes qui gardent soigneusement les productions détestables de *Port-Royal*, signalent la force de leur foi, & lui

sacrifient un trésor maudit. Il en coûtera de faire un tel sacrifice ! Mais faut-il croupir honteusement dans le danger prochain , de se trouver Janséniste , sans y avoir même songé ?

Examinez , je vous prie , au plutôt , un projet qui me paroît important : maintenant que vous avez fait si bien connoître quels sont les livres Jansénistes , que personne n'en peut *prétendre cause d'ignorance* , & qu'il est notoire que tous ces damnables volumes doivent être jettés au feu , il ne faudroit pas , ce me semble , s'en rapporter à la docilité du Public. D'un autre côté , il importe à la Religion , que cet acte de justice soit accompagné d'un certain éclat. On a vû souvent vos Peres faire brûler publiquement , dans leurs Missions , les Livres que leur zele réprouvoit : ils n'épargnent pas même le Nouveau Testament * , & l'Imitation de

* L'Eglise est bien éloignée de vouloir cacher aujourd'hui ce trésor , de l'Ecriture , à ses Enfans. . . . Les Evêques de France , en particulier , ont mis entre les mains des nouveaux convertis les Livres SS. que la

Jesus-Christ, en François : Eh ! combien les Fideles ne sont-ils pas édifiés de cette sévérité Apostolique ! Voici donc mon idée.

Il faut établir, dans chacun des Colléges que vous avez dans le Royaume, des Bureaux, où le Public remettra les Livres censurés par l'autorité de votre Révérence, dont les Arrêts seront *notifiés à la diligence du P. Recteur*, dans l'étendue de son *district*, afin qu'on les observe selon leur *forme & teneur*. En conséquence le P. Recteur se tiendra gravement à son Bureau, à des heures fixes, certains jours de la semaine, pour recevoir tous les Livres que vous ne voulez plus que l'on retienne. S'il paroît que tout le monde ne fasse pas son devoir, & qu'il y ait des fauteurs ou récéleurs de livres Jansénistes, le même P. Recteur, accompagné du P. *Ministre*, ira, avec sa *prudence ordinaire*, dans les maisons suspectes, pour représenter combien il est honteux,

libéralité & la piété du feu Roi leur faisoit distribuer. Explic. p. 52-54.

qu'on retienne des Livres infâmes & capables de répandre la contagion dans toute la famille. Mais il faudra parler avec plus de douceur, ou plus d'autorité, selon le caractère des personnes avec qui l'on aura à traiter. Persuadez - vous, M. R. P., que la foule remplira le Bureau, & qu'à peine on pourra suffire à la recette des Livres qui viendront, tant de la part des Ecclésiastiques & des Laïcs, que des Moines & des Religieuses. C'est ainsi que nous vîmes, il y a plus de trente ans, nos François porter à l'envi leur or & leur argent, dans des Bureaux, où on leur donnoit en échange ce perfide papier, qui fut bientôt réduit à sa valeur intrinsèque.

Dès que l'on aura reçu une quantité considérable de ces Livres de *contrebande*, on annoncera au Public la cérémonie pompeuse & touchante d'un *autodafé*, dont on indiquera le jour & le lieu. On y transportera sur des chariots ces volumes hérétiques, dont on construira un grand bucher, où chacun pourra voir de

au R. Pere P * * * *. 91

ses propres yeux , les Livres qu'il aura remis ; afin qu'on n'aille pas dire , que le Collège ait rien retenu. Vous sentez , M. R. P. , que ce point est délicat : mais voici un fait singulier & très-propre à faire comprendre , avec quelle attention il faut tout prévoir , dans les affaires de conséquence.

Un Libraire de Paris (a) , rempli de franchise , & qui est mort depuis plusieurs années , me disoit un jour que les Réflexions morales du P. Quesnel lui avoient , pendant un temps considérable , fait man'ér bien de l'argent. Je ne m'en étonne point , lui dis-je. Oh ! vous n'imaginerez pas comment , me répondit-il. Voici le mystère. Je connoissois particulièrement un Pere J. . . . Confesseur extrêmement achalandé. Ce bon Religieux demandoit à tous ceux & celles qu'il entendoit , des nouvelles de la Bulle *Unigenitus* ,

* Laurent Leconte. Il étoit placé au Quai des Augustins , à l'enseigne de la ville de Montpellier. Il raconta encore cette histoire , quelques années avant sa mort , à M. l'Evêque de C. . . .

& plus encore du livre des *Réflexions morales* , qui étoit alors entre les mains de tout le monde. C'étoit une nécessité de le lui remettre , avant que de rien conclure avec lui ; & il ne se passoit presque pas de jour , qu'il ne se présentât des cas de cette espece , & que le Pere ne débarrassât quelques pénitens ou pénitentes de ce Livre proscrit. Mais que faisoit-il , me direz-vous , de tant de volumes qui ne cessoient de se multiplier dans son cabinet ? Nous étions convenus qu'il me les céderoit à un prix médiocre , que je lui donneroïs *tant* pour chaque exemplaire ; & comme son zele infatigable lui en procuroit journellement , nous faisions ensemble toutes les semaines de fort bonnes affaires. Le pauvre homme prenoit souvent la peine de venir ici lui-même ; & je puis dire que je n'eus jamais d'associé , ni plus exact , ni plus consciencieux que lui. Mais ce qu'il y avoit d'admirable , c'est qu'une partie de ces exemplaires , que je débitois tous les jours , revenoit

encore par de nouvelles mains au Pere J. . . . qui toujours ferme à les confisquer , étoit aussi soigneux de me les remettre , que je l'étois de les revendre , souvent peut-être pour la vingtieme fois. Cette circulation secrete nous plai oit beaucoup à l'un & à l'autre ; mais elle prit fin , après environ quatre ans , par la mort de ce digne Religieux : je le regrette encore.

Cette histoire fût connue de quelques personnes , & j'en ai vû qui s'en scandalisoient : comme s'il n'étoit pas permis à un Chimiste , de faire son profit d'un poison qu'il retire de mains mal-habiles , & qui ne sçauroient qu'en faire un abus funeste. Quoiqu'il en soit , il est mieux , sans doute , de sacrifier l'intérêt à la réputation : pour éloigner tout ce qui pourroit avoir l'air de tricherie dans l'opération dont je propose le dessein , il faut que tout ce qu'on aura remis au Bureau , soit fidèlement livré aux flammes.

Ne négligez rien , M. R. P. pour conduire cette entreprise à sa

fin. Faites en l'essai dans la Capitale du Royaume , puisque vous y êtes. La Cour , l'Archevêque & le Parlement rendront justice à votre zèle & à votre sagesse , & réuniront leurs suffrages en votre faveur. Mais quand toutes les attentions & les formalités auront été observées , & qu'il ne restera plus qu'à présenter au *bucher hérétique* la torche allumée , ne cedez à personne , M. R. P. cette fonction honorable : la gloire d'être le *Boute-feu* vous appartient exclusivement à tout autre.

Ce que la bataille d'Arbelles fut contre Darius , celle de Pharsale contre Pompée , & la *S. Barthelemi* contre nos Huguenots ; voilà , M. R. P. ce que sera , contre le Jansenisme , le jour mémorable où l'on verra , dans tous les Diocèses , des montagnes de livres proscrits , retracer l'image du fameux incendie de Troie , & obscurcir le ciel de leur fumée infernale. Quel victoire ! quel triomphe pour l'Eglise , ou , ce qui est la même chose , pour la *Société* ! Que de travaux glorieusement récompensés dans cette grande

journee ! Mais quelle gloire immortelle pour votre *Dictionnaire* !

Voilà l'époque à laquelle votre *Compagnie* rapportera , dans les siècles à venir , la fin de ses épreuves , l'humiliation de ses ennemis , & le commencement du paisible regne du Molinisme. Mais si , après l'exécution de ce dessein , il paroïssoit encore , dans le monde , quelques avortons Jansénistes , alors , M. R. P. , nous sçaurons ce qu'il y aura à faire. La conduite des Espagnols envers les Maures & les Indiens , fera le modele de la nôtre : le plan qu'avoit fait le Moine Rodulphe* pour exterminer les Juifs , pourra encore nous servir de regle. Enfin le fer ou le feu anéantiront ce qui restera de la maudite race des Jansénistes. La *Société* fera au plus haut point de son élévation , sa jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle ; & ses dogmes qui , répandus en partie dans les ouvrages de Bellarmin , paroissent susciter des oppo-

* S. Bernard s'éleva avec toute la force contre ce Moine fanatique.

66 *Troisième Lettre , &c.*

sans à la *béatification* de ce Cardinal, auront acquis le degré d'authenticité qu'ils méritent. Votre Dictionnaire sera alors plus célèbre que jamais ; ce sera le livre à la mode, le livre de tout le monde. Votre morale par conséquent sera parvenue alors au comble de l'autorité. Mais j'oubliois que je n'en dois parler que dans la Lettre suivante : c'est-là que j'en ferai l'histoire, l'exposition & l'apologie. Je suis, &c.



QUATRIÈME



QUATRIEME LETTRE.

Au R. Pere P****, Jésuite,

*Sur la naissance, les progrès & le
caractere du Rigorisme proscrit
dans le Dictionnaire.*

MON R. PERE,

SI ce nombre infini d'ouvrages ;
que votre juste indignation a flé-
tris, ne traitoient, comme plusieurs
d'entre eux, que des matieres ab-
straites de la grace, s'ils n'avoient
pour objet que des vérités pure-
ment spéculatives, leur proscrip-
E

tion n'eût coûté presque rien à votre zèle. Ne trouvant dans ces livres que des hypothèses d'école, des distinctions mystérieuses, & des raisonnemens métaphysiques sur la maniere dont la grace opere dans les cœurs, il vous eût suffi de leur opposer les héros de votre école, Suarez, Vasquez, Annat, Deschamps & Daniel; & après avoir condamné tous ces ouvrages comme Jansénistes, votre tâche se feroit trouvée remplie, au moyen d'un très-petit volume. Mais il n'en falloit pas moins de quatre, pour attaquer vigoureusement des Ecrivains qui se sont avisés d'expliquer la morale de l'Evangile, & d'exposer les devoirs de la vie chrétienne d'une maniere tout-à-fait choquante pour l'humanité.

Qu'on ne se persuade donc pas que votre Dictionnaire ne combat que l'hérésie du Jansénisme. Un monstre encore plus dangereux en est sans doute le principal objet; & ce monstre se nomme le *Rigorisme*. Ainsi votre redoutable Dictionnaire est comme un glaive à deux tranchans, l'un fatal aux Jansénistes, &

l'autre aux Rigoristes. Mais quoi, dira-t-on ? le *Rigorisme*, une hérésie ! Depuis quand ? il faut donc en faire ici l'histoire.

Le Rigorisme est si peu une hérésie nouvelle, qu'il y a plus de cent ans qu'elle prit naissance à *Port-Royal*, S. Cyran, d'Andilly, son frere Arnauld le Docteur, le Tourneux, Sacy, Pascal, Nicole & autres personnages de cette sorte en jetterent dans les esprits la semence malheureusement féconde. Ce fut en vain que les plus habiles d'entre vos Peres s'éleverent avec un zele impétueux contre une morale qui les faisoit frémir. Quels prodiges de valeur ne firent pas alors les Meyniers, les Brisfaciers, les Pirots & tant d'autres ? Est-il concevable que le Rigorisme ait résisté à l'immortelle *Apologie des Casuistes*, que ce dernier publia ? Mais qui se fût attendu que cette hérésie ne seroit pas étouffée, dans son berceau, par le poids immense des auteurs graves dont le sage Escobar essaya de l'accabler ? Quels talens, quelle habileté, dans la science des mœurs,

E ij



n'avoient pas ces illustres Ecrivains ? Quels monumens pour la postérité , que leurs ouvrages ? Pouvoit-on porter plus loin la charité & la tendresse pour les hommes ? Ah ! ils en auroient fait , dit-on , des enfans gâtés. A-t-on mieux réüssi en les traitant comme des esclaves ?

Tous ces grands hommes , & tant d'autres que produisit votre Compagnie dans ce siècle-là , si supérieur au nôtre , n'ont pû détruire l'erreur quoiqu'encore naissante du Rigorisme. Pascal , * par ses cruelles railleries , déconcerta tous vos athlètes ; non qu'ils fussent supérieurs en raisons : mais parce qu'il eut l'adresse de mettre les rieurs de son côté , & de persuader au public toujours crédule , qu'il devoit s'en tenir à l'ancienne doctrine. Arnauld avoit déjà fait retentir dans toute l'Europe sa voix aigre & tonnante. Habile à fasciner les esprits , il fit triompher son livre *de la fréquente Communion* , de toutes les attaques

* Blaise Pascal , si connu par ses *Lettres* appelées *Provinciales*.

de vos Docteurs. En vain on le défere à Rome. En vain l'on met en œuvre les plus fortes sollicitations pour le détruire : on ne le censure point , & ses zélés adversaires sont réduits à un triste silence. Les plus sçavans Prélats du Royaume l'avoient approuvé , quoique l'auteur y enseigne le plus insolent Rigorisme. Nicole * parut ensuite : quel fléau ! opiniâtre & inflexible défenseur du Rigorisme , il publia dans les *Essais de morale* , un ouvrage à jamais funeste à la vôtre. La Cour , la Capitale , & bien-tôt toutes les Provinces le reçurent avec les applaudissemens les plus extraordinaires : c'étoit , disoit-on , un chef-d'œuvre de l'esprit humain.

Cependant l'éclat surprenant qu'acquéroit la doctrine *rigide* , faisoit tomber de plus en plus la vôtre dans un injuste décri. Quelle douleur

* Nicole , dit l'Auteur du Dict. , t. 2 , p. 68 , avoit plus de mérite qu'Arnauld ; mais il n'étoit pas moins livré que lui à l'erreur. Cependant il lui fait la grace de le regarder comme Catholique , dans son *Traité de la Grace générale*.

ressentirent alors ceux de vos Pères qui avoient blanchi dans les combats pour la défendre ? Mais c'étoit là le temps de sa crise ; & il falloit qu'elle fût éprouvée comme l'or dans le creuset. On l'éprouva bien davantage , lorsque la contagion ayant gagné presque tous les esprits , on vit le Clergé lui-même réunir ses lumières & son autorité , pour anéantir , s'il eût été possible , la commode & douce morale : la fameuse Assemblée de 1700 , sembla lui porter le coup mortel. Ah ! mon , Père , où étiez-vous alors ? Vous auriez , sans doute , eu le courage de déclarer tous ces Evêques , Jansénistes ou Rigoristes.

Cette condamnation éclatante de l'indulgente morale paroïssoit ne laisser plus de ressource à ses défenseurs. Que deviendra-t-elle donc ? Les Ordres de S. Benoît , de S. Dominique , de S. Augustin , garderont-ils le silence ? Oui : & le silence le plus profond. Et l'école de Molina suivra-t-elle le torrent ? Abandonnera-t-elle les intérêts de sa Doctrine & de ses Casuistes ? A

Dieu ne plaife. Elle appelle *in Petto* du funeste decret de 1700 ; & à la faveur de cet appel fecret, le goût de la morale Molinienne s'eft toujours heureufement confervé. C'eft une tradition qui , depuis le P. Bauni jufqu'au P. Pichon , n'a jamais été interrompue ; rien n'a été capable d'en couper le fil. Quel fujet d'étonnement , quand on fait attention à tant de cenfures prodiguées par les Noailles * , les Letelliers , les Tourouvres , & par tant d'autres Evêques , dont la hardieffe foutint jufqu'au bout le ton de l'afsemblée dont nous avons parlé ? La morale de l'Alcoran n'auroit pas été traitée plus indignement. Je me représente un cerf , timide habitant des forêts , que les clameurs confufes des Chaffeurs & des chiens tiennent en haleine , qui , fuyant une bordée d'ennemis , en rencontre bien-tôt une autre ; on le pourfuit , on le devine , on le retrouve toujours : il n'a plus ni prévoyance ni

* L'Archevêque de Paris , celui de Reims ; & l'Evêque de Rhodès.

ruse ; sa course est incertaine & précipitée ; il est à chaque moment frappé de quelque trait. La nuit , qui survient à propos , lui conserve un reste de vie , qu'on lui laisse à regret , jusqu'à la première occasion.

Elle a donc pensé périr , dans ces temps orageux , la douce & agréable morale ; mais ses partisans proportionnerent l'activité de leur zèle à la grandeur du péril : ils tirèrent tout le parti possible de la prédication , de la direction & des livres de piété : tout cela servit à ralentir le progrès du Rigorisme , & l'empêcha de prévaloir généralement dans le Royaume. Cependant la sévérité des censures souvent renouvelées , les criailleries & le ton moqueur du Public prévenu , répandoient dans les cœurs de vos Pères des torrens d'amertume. Tendres & sensibles Héraclitez , ils perdoient leurs larmes , en s'affligeant pour des ingrats.

Vous l'avez dit , M. R. P. , & c'est avec complaisance que je le

répète après * vous : “ Quiconque
 „ aujourd’hui porte la morale à un
 „ point où personne ne puisse at-
 „ teindre , est sûr d’avoir des ad-
 „ mirateurs. Le siècle le plus cor-
 „ rompu se picque d’exiger les ma-
 „ ximes de vertu les plus sublimes „.
La raison en est sensible , ajoutez-vous
judicieusement , plus elles sont subli-
mes ces maximes , plus on se croit
raisonnablement dispensé de les mettre
en pratique. Mais ce goût dépravé
 & général , doit-il être un sujet de
 tentation , ou une occasion de se
 montrer ferme ? Ah ! dans combien
 de Diocèses , des Disciples de Mo-
 lina , supérieurs au respect humain ,
 ont eu l’honneur de souffrir pour
 la vérité ? Que d’avanies , d’inter-
 dits , d’humiliantes rétractations bru-
 talement exigées , ont fait connoi-
 tre aux défenseurs du Rigorisme ,
 que la bonne cause a encore mille
 & mille parti’ans intrépides , qui

* Dans le Dictionnaire , à l’article des
 Lettres sur la pénitence , dont l’Auteur y
 est traité avec la dernière indécence , quoi-
 qu’il soit connu par sa piété , son zèle &
 ses Ouvrages.

n'abandonnent pas un pouce de terrain , lors même qu'éprouvant des jours mauvais , ils cèdent extérieurement à la force.

Quelques-uns , à la vérité , ont agi avec plus d'ardeur que de prudence : ils ont frondé la morale sévère d'une manière *topique* , mais peu discrète : ils ont manifesté tout ce qu'ils avoient dans l'ame , sans faire attention que les esprits prévenus prendront en mauvaise part votre Doctrine , toutes les fois qu'elle leur sera exposée sans voile ; qu'ils en feront toujours scandalisés , si on n'a soin de l'habiller plus ou moins décemment , selon que l'exigent les circonstances. A quoi pensoit , par exemple , le bon Pere Pichon ? N'a-t-il pas tout gâté , en se pressant , comme il a fait ? Il auroit dû réserver pour un autre temps plus de la moitié de ce qu'il a hasardé dans son Livre , & jeter une gaze légère sur le reste pour le faire passer en attendant. Voilà cependant ce que c'est , que de ne pas connoître les momens de la Providence : la publication de son trop

fameux Livre , loin d'avancer vos affaires, les a mifes dans un plus mauvais état ; le triomphe de vos adverfaires en a augmenté prodigieufement le nombre ; & le forbriquet de *Pichoniftes* , qui vous eft refté , fait perdre à celui de *Rigoriftes* , tout ce qu'il avoit d'odieux pour eux , & de commode pour vous. Ah ! ce pauvre Pere pouvoit bien , en sûreté de confcience , mourir fans être Auteur.

Mais fon Livre ayant été honteufement profcrit , faut-il , M. R. P. , avouer votre défaite , & celle de votre morale ? Les ennemis de votre gloire ne manqueront pas de le dire : mais il eft aifé de les confondre. Quoi ! l'Ecole Molinienne a molli lâchement ? Elle a trahi les intérêts de fa Doctrine , dans l'occafion la plus importante ? Voyons fi elle n'a pas de quoi fe laver d'un tel reproche , par l'aveu même de fes adverfaires. Feu M. l'E-vêque d'Auxerre ne fera point fufpect , s'il dépole en votre faveur : or il convient , dans fon Inftruction Pastorale contre le Livre dont nous

venons de parler, que votre Société est imperturbable dans son attachement à ses anciennes maximes. Quoi de plus clair & de plus énergique, que ces paroles de * M. l'Evêque de S. Pons? « La rétracta-
» tion du P. Pichon n'est qu'un dé-
» faveu de simple bienfaisance &
» de pure cérémonie. Depuis cette
» rétractation, que de sourdes
» menées, pour arrêter le zèle des
» Prélats, & pour tâcher d'endor-
» mir leur vigilance? On en vient
» aux menaces : elles ne nous arrê-
» teront pas. On prêche encore la
» morale relâchée, & nous le sça-
» vons : ce n'est plus elle qu'on dé-
» crie dans la chaire de vérité, mais
» la rétractation elle-même. On se
» reproche sa complaisance, & on
» proteste tout-bas, par voie de
» fait, contre la prétendue vio-
» lence. L'Ouvrage se réimprime,
» on cherche à le fortifier par des
» suffrages qu'on suppose, ou qu'on
» surprend, & que bien assurément

* Dans son Instruction Pastorale contre le Livre du P. Pichon.

» on mandie. On répand ce Livre
» avec une nouvelle fureur ». C'est
donc une calomnie visible , que de
vous accuser, vous & vos Confre-
res, d'avoir, par intérêt ou par
foiblesse, abandonné cette morale
chérie, qui conduit au salut par une
voie douce & semée de fleurs.

Cet abrégé historique instruira
de deux choses vos Lecteurs, M.
R. P. ; il leur apprendra que dans
ce dépérissement & l'échec qu'é-
prouvoit depuis un certain temps
votre morale, il falloit que la Pro-
vidence vous suscitât comme un
autre Esdras, pour rétablir la doc-
trine de la Loi ; & que le Rigoris-
me n'est pas une chimere, mais bien
un système doctrinal, accrédité,
répandu presque par-tout, & qui,
dans ses progrès rapides, n'est gue-
res combattu, que par vos Con-
freres, qui poursuivent ce monstre
d'autant plus glorieusement qu'ils
ne consultent, dans cette guerre,
ni leur intérêt, ni leur repos, ni
la gloire humaine.

Mais la morale *rigide* n'ayant pas
de point fixe, parce qu'elle peut

l'être plus ou moins , comme la morale indulgente peut flatter plus ou moins les penchans de la nature , on demandera peut - être , quelle espece de morale nous proscrivons en condamnant le Rigorisme ? Faut-il en restreindre l'idée au portrait que fait M. de S. Pons , de * certains Ministres , qui traitent les Pécheurs avec dureté , qui les effarouchent , qui les désespèrent , qui n'ont aucun égard à la fragilité humaine , & qui enfin refusent , ou different mal-à-propos l'absolution à des ames converties , qu'ils ne se fassent point d'éprouver.

Ce seroit presque ne rien gagner , M. R. P. , que de nous borner à proscrire un tel Rigorisme , que tout le monde condamne également. Cet excès de sévérité n'a point de partisans ; & s'il se trouvoit des Ministres qui les mettent en pratique , ce seroit moins par système , que par un certain caractère timide , scrupuleux , semblable à celui de certains Pénitens , qu'on

au R. Pere P****. III^e

ne détermine qu'avec beaucoup de peine à recevoir les Sacremens. Les ennemis même de votre morale leur diroient qu'ils vont trop loin, & que, de bons principes, ils tirent des conséquences outrées.

Qu'on ne pense donc pas à nous donner grossièrement le change, en faisant à-peu-près un phantôme du Rigorisme, & en le resserrant dans des bornes si étroites. Je le répète; le mal que nous voudrions guérir, est répandu presque partout; & l'on est Rigoriste, non-seulement quand on impose un joug, que presque personne ne peut porter, mais encore quand on exige une régularité, qui n'admet aucun tempéremment dans les maximes de l'Evangile.

Il est donc bien essentiel de faire comprendre, que la théorie du Rigorisme consiste précisément dans le faux zèle qui, pour régler les mœurs, & pour administrer les Sacremens, s'attache aux maximes qu'enseignent les plus fameux Ouvrages de la secte Anti-Molinienne. Tels sont la *Morale de Grenoble*.

plusieurs Ouvrages du grand Bossuet, la Pratique de Verdun, les Ouvrages de Nicole & de Duguet, la Méthode des Confesseurs par Huyghens, les Lettres de M. Maleville sur le Sacrement de Pénitence, les Instructions Pastorales de plusieurs Evêques contre le Livre du P. Pichon, & tant d'autres écrits, qui, comme ceux-là, renferment le venin du plus pur Rigorisme, & que vous avez justement condamnés dans votre Dictionnaire. Il est constant néanmoins que tous les Confesseurs, qu'il plaît au Public de regarder comme éclairés & exacts, ont puisé dans ces sources empoisonnées: faut-il en être surpris? Les Evêques ne manquent presque jamais de les leur indiquer, au grand mépris de vos célèbres Moralistes. Que l'on décide maintenant, si le Rigorisme est une chimere.

Si quelques Lecteurs du Dictionnaire avoient besoin qu'on leur indiquât les marques qui décèlent ordinairement les Rigoristes, il n'y a qu'à leur dire, M. R. P.,

que l'allure & le signalement des Docteurs rigides , c'est qu'ils enseignent , qu'un cœur dominé par des passions déréglées , a besoin , pour recevoir , dans le sacré Tribunal , la remission de ses crimes , d'être auparavant éprouvé , corrigé , préparé ; qu'ils n'admettent jamais à la Communion fréquente , moins encore à la quotidienne , ces ames dont toute la piété consiste dans cette *sainteté commandée* , dont le P. Pichon nous a donné l'idée ; qu'ils soutiennent le contraire de ce qui est enseigné , touchant le dogme & la morale , dans un *Ecrit que vous connoissez mieux qu'un autre ; qu'ils sont assez impies ou assez ignorans pour assujettir les Chrétiens à aimer Dieu de tout leur cœur , & pour leur en faire une obligation qu'on ne remplit point par le desir des biens cé-

* Lettre de M*** à un de ses amis au sujet de l'Instruction Pastorale de M. l'Archevêque de Tours , sur la justice Chrétienne. Tout le monde connoît le beau Mandement de M. de Rastignac , du 15 Novembre 1749 , contre ce méchant Libelle.

lestes que renferme l'horreur & la crainte des peines éternelles, quoique vous ayez très - expressément enseigné le contraire, nonobstant la déclaration solennelle, & si connue du Clergé de France de l'année 1700. C'est à ces maximes, & à tant d'autres que vous avez condamnées, qu'on pourra reconnoître les Rigoristes.

Leur détestable Doctrine étant ainsi dévoilée, il ne reste plus qu'à la flétrir de nouveau, qu'à la déclarer empoisonnée, impie, abominable, afin d'en inspirer une éternelle horreur à ceux qui liront votre livre. Allons, M. R. P. mettez donc en poudre ce dangereux système d'une morale, en apparence épurée & céleste, mais réellement perverse, & capable de damner les fideles *, en les engageant dans les désespoirs. Faites preuve ici de votre zèle pour la Doctrine Moliennienne, de votre ardeur à servir l'Eglise, & de votre condescendance pour les humains. Resserrez les préceptes, élargissez les conf:

* Diction. t. 3, p. 542.

au R. Pere P**** : 115

ciences, bannissez-en mille pénibles remords, qui ne font qu'agiter les pécheurs, & empoisonner leurs plaisirs. Apprenez-leurs qu'on peut se sauver *allégrement*, par la pratique d'une *dévotion aisée*, & qu'au lieu de gêner la nature & de bruser les passions, on sçait ménager les penchans, en faisant une honnête composition avec les loix de l'Evangile. Après tout, comme disoit fort bien un Ecrivain * célèbre, est-il raisonnable d'exiger des pauvres mortels plus qu'ils ne peuvent faire ?

Le plan de votre Dictionnaire ne vous a point permis, M. R. P., d'y insérer méthodiquement les preuves qui établissent le grand édifice de cette belle morale, sur les ruines du Rigorisme. Tout ce que vous avez pû faire, c'est de les insinuer dans les occasions : vous avez laissé sur mon compte le soin de suppléer à cette espece d'omission, & rien n'est plus aisé que de le faire. Quel genre de preuves ne s'offre pas ici à nous ? Tou-

Saint-Eyremont.

116 *Quatrieme Lettre*

tes les sources théologiques nous sont ouvertes. Ecoutons l'Evangile : le Seigneur n'a-t-il pas dit , *que son joug est doux , & son fardeau leger ?* selon S. Paul , Dieu veut que nous le servions dans la joie du cœur , & avec une modeste gaieté , au lieu de cette vertu *refrognée* , que le P. Pichon a si sensément tournée en ridicule. Venons à la tradition ; mais ne remontons pas plus haut que le seizieme siecle , parce qu'au de-là on trouve une morale toute brute , & qu'on n'avoit pas sçû mitiger. Prenons une époque qui , sans être bien reculée , pourra nous suffire. Voyons sur quel pied étoit la Doctrine des mœurs du temps de Pasquier , de S. Cyran , de Pascal , & lors de l'assemblée du Clergé en 1700 ; c'est rappeler d'assez bons monumens. Depuis ce temps-là , jusqu'à celui où nous vivons , le goût de la Morale s'est-il altéré ? Non pas , au moins , dans l'Ecole molinienne : on n'a qu'à voir ce qu'ont écrit les Peres d'Avrigni , Duchesne , Defontaines , Berruyer , Pichon , Griffet & tant d'autres.

Qu'on ne vienne pas nous objecter que plusieurs de vos écrivains tels que Bourdaloüe , Cheminais & Nepveu ont enseigné le Rigorisme ; & qu'ils ont avancé bien des propositions que votre Dictionnaire proscriit comme suspectes de Jansénisme dans un très-grand nombre d'Auteurs. Car voudroit-on en conclure , comme a fait Pascal , que la *Société* conserve toujours une petite provision de Rigorisme , pour le petit nombre de Chrétiens qui l'aiment , afin d'avoir de quoi contenter tout le monde ? Il vaut mieux répondre , que ces Auteurs se sont singularisés , & qu'ils sont démentis par la pratique , à peu près générale , de leurs Confreres. Cet aveu sera sans inconvénient ; puisque s'il se trouve parmi les Molinistes quelques partisans du Rigorisme , les Ecoles de ces derniers fournissent aussi quelquefois des Docteurs mitigés , & qui semblent rendre hommage à votre Morale. L'exception confirme la regle.

Je ne sçais , M. R. P. , si les Lecteurs ne me feront pas ici une

forte de reproche , qu'il est bon de prévenir. Vous avez joint dans cette Lettre , me diront-ils , l'histoire & l'apologie de la morale Moliennienne au portrait & à la réfutation de la morale *Rigide* : vous avez fait contraster l'une avec l'autre : voilà qui est à merveille. Mais , ajouteront-ils , pourquoi ne nous ouvrez-vous pas le trésor du Dictionnaire ? Pourquoi ne pas en étaler les richesses dans un certain détail ? Que n'en produisez-vous les décisions les plus importantes , pour les opposer aux maximes trop séveres , dont vous avez tant parlé dans cette Lettre ?

Ma réponse à ce reproche , c'est que j'ai été bien-aïse de faire comprendre , M. R. P. , que la Morale que vous prêchez ne vous est point particuliere , & qu'à cet égard vous n'ajoutez rien à ce qu'enseigne votre Ecole ; que rappeler , comme j'ai fait , tant de maximes *rigides* , que votre Dictionnaire réproûve dans une foule d'Auteurs , c'est dire assez clairement , que vous êtes attachés à des maximes oppo-

sées. Mais puisque l'on demande à voir des décisions de votre façon, sur divers points de morale, il n'y a qu'à en tirer du Dictionnaire, autant qu'il faudra pour édifier les Lecteurs, & pour les mettre en état de juger sans peine de votre corps de morale. Mais voilà bien de quoi remplir encore une Lettre : il faut donc y songer, & terminer celle-ci. Je le fais en vous demandant un renouvellement de bienveillance proportionné aux sentimens d'estime & de respect avec lesquels je suis, &c.



CINQUIEME



CINQUIEME LETTRE

Au R. Pere P****, Jésuite,

*Sur la Morale qu'il enseigne dans son
Dictionnaire, & qu'il oppose à
celle des Auteurs Rigoristes.*

MON R. PERE,

IL faut bien s'attendre que la curiosité des Lecteurs du Dictionnaire ne s'occupera de rien tant, que de la morale que vous y enseignez. C'est la matiere du monde la plus intéressante : elle plaît aux

F

ſçavans & aux ignorans : perſonne ; dans le ſiècle où nous vivons , ne ſe croit incapable de juger des ouvrages qui en traitent. Les uns ſ'arrêtent volontiers aux principes généraux qu'ils trouvent établis dans un livre ; leur eſprit parcourt aiſément la chaîne des conféquences que ces principes renferment ; & c'eſt pour ceux-là principalement que j'ai fait la lettre précédente. Les autres , ou trop peu inſtruits , ou d'un eſprit inappliqué , ſe dégoûtent des vérités qui ne ſ'offrent pas à leurs premiers regards , & qui ne paroiffent qu'à meſure que l'on tire les voiles qui les couvrent : c'eſt en faveur de ces derniers que nous deſcendrons ici dans quelque détail. Le ſiſtème de morale que vous enſeignez , M. R. P. , eſt comme une belle machine , dont le jeu ſurprenant picque la curioſité : on ne ſe contente pas d'en faire admirer la ſtructure , on en montre en détail les pièces les plus curieufes ; on la démonte pour la faire mieux connoître. C'eſt un arbre chargé de fruits qu'il faut

favouer avec réflexion, pour en sentir toute l'excellence : qu'on ne craigne pas d'y trouver la moindre amertume ; rien n'est si agréable, si doux, si délicieux.

Depuis que la tyrannie du Rigorisme s'est emparé de l'esprit des Chrétiens, qu'elle a rendu leur conscience erronnée & sujette à mille terreurs paniques, le poison du péché a semblé se manifester de toute part. Les plaisirs même, dont l'innocence eût dû augmenter les attraits, sont devenus des objets de frayeur. Il a fallu se suspecter soi-même, veiller sur ses desirs, marcher laborieusement dans un chemin difficile, craindre de s'écarter de *la ligne droite*, pour ne pas tomber dans un abîme. Telle est la vertu de ces Rigoristes inhumains : ils imposent un joug sévère dont l'austérité chagrine la nature : ils la réduisent à préférer, comme Job, la mort à la vie des plaisirs.

Charmant Escobar ! vénérable Sanchez ! délicieux Bauny * !

* Théologiens Jésuites, fameux par l'étrange relâchement de leur doctrine.

Quels temps ont succédé aux vôtres ?
Quel démon jaloux de la liberté ,
du repos & du plaisir des hommes ,
a dicté l'arrêt qui les leur ravit ?
Qu'ils reviennent ces beaux jours ,
qui couloient autrefois pour nos
ayeux fortunés ! Puissions - nous
goûter encore des douceurs , dont
le seul souvenir inspire l'allégresse !
Qu'ils revivent ces hommes admi-
rables , qui possédoient l'art de ren-
dre permis tout ce qui est agréable !

Ces vœux ne sont-ils pas accom-
plis presque entierement par le pré-
sent que vous avez fait au public de
votre excellent ouvrage ? N'avez-
vous pas brisé les fers du Rigorisme
qui captivoient nos plus doux pen-
chans ? Votre consolante morale
nous a rendu les droits, dont une
sévérité tyrannique nous avoit dé-
pouillés injustement.

Vous avez , M. R. P. , tiré du
rang des choses défendues , la ca-
lornie , la vengeance , la détrac-
tion , le mensonge , la dissimula-
tion , l'amour des plaisirs. Nos pas-
sions ne trouveront-elles pas là de
quoi respirer ? Mais comment , di-

fa-t-on, établissez-vous dans le Dictionnaire une doctrine si commode ? En deux manieres : quelquefois par des décisions formelles ; mais plus souvent en la pratiquant vous-même dans cet ouvrage. L'exemple d'un auteur grave , tel que vous , M. R. P. , est plus décisif que les décisions même que l'on pourroit articuler. Mais le Lecteur est sans doute impatient de voir un détail si curieux : le voici.

Tout le monde sçait que Santeuil avoit fait , pour M. Arnauld , une épitaphe qui , ayant choqué toute la Société , attira mille amertumes au Poëte (a) & le jetta dans les plus vives allar mes. Qu'on admire , M. R. P. , celle que vous (b) avez prise la peine de substituer à l'ancienne. C'est une heureuse enfilade d'une quarantaine d'épithetes , toutes plus énergiques les unes que les autres. Après avoir ôté à M. Arnauld les vertus & les talens que reconnois-

(a) On en trouve l'histoire dans le *Sancroliana*.

(b) Voyez le Dictionnaire des Livres Jans. tome 2 , p. 193 & 194.

soient en lui ses ennemis même ; vous apprenez à la postérité que ce Docteur étoit un fou , un étourdi , un autre Dumoulin , un Calviniste , le précurseur de Molinos , un médisant , un calomniateur , qui n'avoit d'autre talent que celui-là , & qui n'a tiré presque rien de son propre fond dans les ouvrages qu'il a publiés. Vous ajoutez que c'étoit un fourbe , un hypocrite , un rebelle , ennemi de la Cour de France & de celle de Rome , ayant pour lui une morale fort douce , & pour les autres une morale sévère.... que c'étoit enfin un homme digne des feux de l'enfer. Il a bien fallu s'arrêter là *.

Mais un Rigoriste , dira-t-on peut-être , seroit en droit lui-même de parler ainsi de M. Arnauld ; & l'épi-

* L'Auteur du Dictionnaire donne libéralement des épithetes de cette espece à la plûpart des Auteurs dont il parle. M. le Tourneux & M. Arnauld sont comparés à Calvin , tome 1 , p. 203. Les quatre Evêques Appellans , Colbert , Labroue , de Langle & Soanen sont comparés à deux apostats , Spifame , Evêque de Nevers , & Odet Chatillon , Evêque de Beauvais , t. 1 , p. 27.

tâphe , que vous rapportez, ne prouve rien en faveur de la liberté que donne la morale du Dictionnaire.

La bonne-foi ne permet pas , M. R. P. , qu'on vous fasse une telle chicane : le public est persuadé que M. Arnauld avoit à peu près les qualités opposées aux vices que vous lui prêtez : c'est le témoignage que portent de lui un grand nombre d'auteurs qui ne sont suspects à personne , & qui parlent de M. Arnauld comme tout le monde en parloit de son temps.

Mais votre *Compagnie* ayant eu ses raisons pour persécuter ce Docteur pendant toute sa vie , n'étoit-il pas juste qu'elle vous suicitât pour flétrir encore sa mémoire ? Les coups dont elle avoit été frappée ne sçauroient jamais être trop vengés. C'est ainsi que le P. Pichon * l'avoit décidé avant vous , & il n'avoit même fait en cela que suivre les traces du P. Lallemant **. En vain M. l'Abbé

* Dans son Livre sur la fréquente Communion.

** L'esprit des nouveaux Disciples de S. Augustin.

de Pomponne crut avoir repoussé victorieusement les calomnies dont on avoit noirci la mémoire de son on le. Envain feu M. d'Auxerre a démontré au Prédicateur de la Communion quotidienne, que les traits qu'il avoit lancés contre M. Arnauld, partoient de la main d'un calomniateur. Tout cela prouve-t-il que ce Docteur n'eût pas manqué vers la *Compagnie*, ou qu'il en eût été puni suffisamment? Ses méfaits ne l'ont que trop rendu digne d'être traité de Scélérat.

Que faut-il penser de son Livre de la *fréquente Communion*? Qu'il est excellent, répond le Public. Et vous, M. R. P., qu'en dites-vous, en suivant le privilège de votre morale? Il vous a été permis d'avancer *, que ce Livre est convaincu d'un grand nombre d'erreurs & d'hérésies; ** & qu'il a été fait pour détruire l'usage fréquent de l'Eucharistie. Cela n'est point surprenant, puisque M. Arnauld étoit Calviniste, comme vous

* Diction. tom. 1, p. 268.

** Ibid. p. 403.

P'affurez (a) ailleurs , à l'occasion d'un passage que vous rapportez , & dont le sens , très-orthodoxe , n'a pas besoin d'être recherché par des explications ni des commentaires.

J'ai été , je vous l'avoue , agréablement surpris, M. R. P., de trouver dans votre Dictionnaire la (b) vieille histoire de l'assemblée de Bourgfontaine. Qui se souvient aujourd'hui que ceux de vos confreres qui voulurent la mettre en crédit contre M. Arnauld & les autres *Port-Royalistes* , furent contraints d'en rougir ? Il est vrai que vous nous donnez cette histoire en raccourci ; mais vous avez supposé , avec raison , qu'on l'auroit vûe ailleurs dans son entier. Vos Lecteurs n'ont qu'à voir ce qu'en dit le P. Lallemant dans (c) un Livre où la fécondité de son imagination s'est déployée, & que le public a tort , sans doute , de regarder comme un roman insipide.

(a) Diction. t. 1, p. 270 & 271.

(b) *Ibid.* p. 236 & 208.

(c) L'esprit des nouveaux Disciples de S. Augustin.

Quand on est instruit, M. R. P. ; que rien n'est si précieux que l'honneur de la *Société*, & qu'on ne sçau-roit trop soigneusement conserver sa réputation toujours *intacte*, toujours *vierge*, doit-on hésiter sur les qualifications qu'on doit donner au Livre fameux de *Petrus Aurelius* ? Jamais écrivain ne poussa si vivement vos Peres. Qu'on ne s'étonne donc point si vous l'avez avili, dégradé comme un livre infernal. Les expressions les plus fortes étoient nécessaires pour contre-balancer les éloges qu'il avoit reçus du Clergé de France, pour qui il avoit été fait. Il est vrai que vos peres, sous un ministère favorable, obtinrent la révocation du privilège avec lequel il avoit été imprimé ; & que des Pré-lats complaisans consentirent à la biffure de l'éloge qui, consigné dans les fastes du Clergé, auroit immortalisé la gloire de son défenseur alors inconnu. Mais étoit-ce assez pour la *Société*, qu'une satisfaction aussi légère ?

Il a donc fallu nécessairement attaquer de front ce livre détestable,

en détacher plusieurs propositions , dont le sens , très-Catholique , s'est trouvé tout-à-coup , je ne sçais comment , plus qu'intolérable. Ainsi avez-vous conclu, sans balancer (a), que le *Petrus Aurelius* est rempli des erreurs les plus monstrueuses. Celles-ci que vous rapportez sont les plus palpables : Les Moines sont peu propres aux fonctions extérieures du saint Ministère. Il faut que les actes de vertus , pour être méritoires du Ciel , soient ennoblies par la Charité. Les Prélats & les Curés ne font avec J. C. qu'un seul & unique Pasteur : ce qui signifie que le Ministère est un , ainsi que la Foi est une , comme s'exprime souvent le grand Bossuet. Mais c'en est assez pour prononcer que l'Abbé de S. Cyran (b) étoit un hypocrite , un hérésiarque , un Manichéen , un Luthérien , un Calviniste. Vous auriez pû abbréger , & l'appeler un Diable.

Quelqu'un qui n'aura lu ni vos

(a) Diction. tome 1, p. 135.

(b) Tome 1, p. 133, 134 & 140. Es
sime 2, p. 36.

Auteurs, ni les Lettres de Pascal, surpris de la liberté que donne votre Morale-pratique, vous objectera peut être qu'elle est d'une invention nouvelle, & qu'elle ne fut jamais connue dans l'antiquité.

Vous avez, M. R. P., de quoi mettre en poudre cette objection, triste fruit de l'ignorance. Citez cette Loi expresse des anciens Romains : *Senatori maledicere non licet* ; REMALEDICERE JUS FASQUE EST. Votre dignité n'est-elle pas, tout au moins, aussi éminente que celle d'un Sénateur Romain ? Pourquoi ne vous feroit-il pas permis de jouir du privilège dont cette loi fait mention ? Vous accusera-t-on de lui donner trop d'étendue ? Ce feroit mal-à-propos ; pui que vous ne faites usage de la calomnie que contre ceux qui disent du mal de la Société, ou qui ne respectent pas ses sentimens : *Remaledicere jus fasque est*. On auroit mauvaise grace de rayer de nouveauté une loi si ancienne.

Quoique des principes si lumineux aient une application extrême

mement étendue, vous avez eu l'attention, M. R. P., d'enseigner dans le Dictionnaire la méthode de s'en servir. Ainsi vous apprenez au Public que M. Amelot de la Houffaye (a) étoit un *coquin & un voleur*; que le P. Serry, célèbre Dominicain (b), *autorise ouvertement le Jansénisme & le Calvinisme*, dans son *histoire de la Congrégation de Auxiliis*; que M. l'Abbé Gouget, si connu par son érudition, & par des ouvrages qui font honneur à la France (c), renouvelle & soutient, dans sa *Bibliothèque Françoisse*, l'hérésie des Nestoriens; que (d) M. Fontaine en est encore coupable; que M. Gueret (e) est un *malhonnête-homme*; que feu M. Coffin (f) avoit si habilement *grivé*, dans l'administration du Collège de Beauvais à Paris, qu'il avoit eu le secret d'y ramasser plus de cinq cens mille

a Dict. t. 2, p. 211 & 212.

b Ibid. p. 235.

c Ibid. p. 240 & t. 4, p. 25.

d Ibidem.

e Tome 3, p. 93.

f Tome 2, p. 427.

livres ; que M. Coffin son neveu ,
 Conseiller au Châtelet , *est mort*
d'une certaine maladie que (a) la pudeur
ne vous permet pas de nommer ,
 M. R. P. , mais qu'elle vous per-
 met d'indiquer , sans bleffer ni la
 justice , ni la charité ; parce que
 l'avantage que ce trait donne à
 votre cau'e , est sans doute préfé-
 rable à l'honneur de cette fa-
 mille.

Que d'autres anecdotes n'avez-
 vous pas sémées dans votre Diction-
 naire ? Il y en a d'extrêmement in-
 téressantes en elles-même ; & il ne
 manque , selon vous , à quelques
 autres , qu'un peu plus d'authenti-
 cité : en voici des deux especes.
 Vous apprenez à vos Lecteurs que
 M. de Tours (b) mourut *d'une in-*
digestion ; après le procédé qu'il eut
 à votre égard , la Providence pou-
 voit-elle permettre , ni qu'il vécût
 encore , ni qu'il mourût différem-
 ment ? Vous faites observer que
 M. Genêt , Auteur de la *Morale de*

[(a) Dict. tom. 2 , p. 428.]

[(b) Tome 2 , p. 301.]

Grenoble (a), se noya en passant un petit torrent entre Avignon & Vaisons : son Rigorisme pouvoit-il rester impuni ? Vous ajoutez enfin que M. Dapin (b), Docteur de Sorbonne, passoit pour être marié ; que l'histoire décriée de Perrette Deslions (c), a répandu quelques nuages sur la réputation de M. Arnauld, quant à sa probité & à ses mœurs. Mais qu'avons-nous à faire de ces nuages ? Vous avez établi ailleurs, que M. Arnauld étoit le plus grand de tous les scélérats. On vouloit du détail : n'en voilà-t-il pas assez, M. R. P., pour faire saisir à vos Lecteurs le goût de votre morale ?

Mais, diront ici vos Critiques, la Loi des Romains, que vous avez citée : *Remaledicere jus fasque est*, nous autorise à dire, par représailles, tout le mal que nous voudrons du Dictionnaire & de son Auteur.

Distinguons ici deux sortes de

(a) Dict. t. 4, p. 99.

(b) Tome 1, p. 93.

(c) Tome 2, p. 417.

cas , je vous prie. Est-il question d'un particulier , par exemple , de M. l'Abbé Goujet , qui voudroit rendre à l'Auteur du Dictionnaire les injures qu'il en a reçues ? Il ne le pourroit pas en conscience ; parce que la réputation d'un membre de la *Société* , est visiblement préférable à la sienne. S'il est question de quelqu'un qui tienne à un corps , il faut distinguer encore : appartient-il à un corps inférieur en dignité ? Il doit céder sans contredit. Mais si l'antagoniste étoit d'un ordre distingué dans l'Eglise , & qui eût la prééminence même sur la *Société* : alors , il faut en convenir , il pourroit s'approprier le privilège de la Loi , *remaleficere jus fasque st.* Mais la supposition , que je viens de faire , ne sçauroit se réaliser ; parce que , après Dieu , il n'y a rien de si grand que la *Compagnie* , comme l'ont fait très-bien observer ceux , d'entre ses Membres , qui en ont écrit l'histoire. Ainsi ni le célèbre Dominicain Concina , ni le sçavant Augustin Bery , ni tel autre qu'il vous plaira , ne peuvent , sans crime , rien avan-

cer que d'honorable sur le compte des Auteurs de la Société.

Après avoir exposé tant de décisions, qui font connoître avec assez d'exactitude votre Dictionnaire, M. R. P., qu'ai-je à faire de plus, en qualité de *Commentateur* de votre Dictionnaire ? En le parcourant, j'y ai trouvé plusieurs maximes, qui sont à mes yeux comme autant de pierres précieuses : il est de mon devoir de les mettre ici dans tout leur jour : on sera bien-aîsé que j'en fasse une espèce de bouquet spirituel, ou plutôt, une couronne dont l'éclat produira une agréable surprise.

I. Vous apprenez aux Chrétiens qu'on est parfaitement dans l'ordre, & irrépréhensible aux yeux de celui qui *jugera les justices*, & qui condamnera *jusqu'aux paroles oiseuses*, lors même que l'on se plaît à goûter les (a) plaisirs des sens, sans aucune sorte de nécessité, & uniquement pour obéir à ses penchans, quoiqu'en ait décidé le

(a) Dict. t. 2, p. 546.

Clergé de France , qui , en 1700 ; crut bonnement pouvoir (a) profcrire cette Doctrine , comme conforme à celle d'Epicure.

II. Rien ne trouble tant les Fideles , tiedes & indolens , que ces paroles de l'Ecriture : *Que celui qui est saint , se sanctifie encore davantage : Soyez saints , soyez parfaits.* Ces oracles seroient capables d'inspirer à un Chrétien , qui a de la foi , une humilité trop profonde , & une vigilance trop gênante. Vous avez apperçu ce danger , M. R. P. ; & pour le prévenir , vous avertissez ce Chrétien , qu'il n'est point obligé de tendre à la perfection de (b) son état , & qu'ayant mis la main à la charrue , il lui est permis de regarder en arriere , quoiqu'en dise Jesus-Christ dans l'Evangile.

III. Vous décidez que l'espérance du salut éternel est fondée , dans un Chrétien , non sur des graces particulieres & efficaces , ce qui

(a) *Censura Cleri Gallicani* , artic. 21 , §. 33. *proposit.* 93.

(b) *Dict.* t. 3 , p. 305.

reviendrait à la Doctrine de saint Augustin , tirée de saint Paul , conforme à l'Evangile & à toute la Tradition ; mais simplement sur la possibilité que fournit la [a] grace en général ; au moyen de quoi , ce Chrétien *sçait qu'il parviendra au bonheur promis* , sans autre grace que celle qui n'est point refusée aux scélérats capables de réfléchir à l'heure de la mort.

IV. Que l'état de grace ou de justification , est un état que la mobilité , l'inconstance du cœur humain fait perdre & recouvrer , par une alternative presque continuelle , & que c'est une erreur Jansénienne de donner quelque consistance à l'état de justice [b] ; afin que les Fideles , qui n'en ont que le nom , n'aillent pas se tourmenter sur cette multitude de Confessions , qui ne font que suspendre , pour un peu de temps , le cours ordinaire de leurs desordres : car pour engager ces sortes de Pénitens à une réforme

[a] Dict. t. 4 , p. 127.

[b] Tome 2 , p. 543 & 315.

effective, que de délais, d'épreuves, d'instructions, & sur-tout que de patience & de charité ne faudroit-il pas de la part des Confesseurs ? Il est bien plus simple de les absoudre presque toujours sur le champ, sans tant de longueurs, & de formalités.

V. A ne consulter que les idées communes, il sembleroit que les Ministres qui n'admettent à la réception des Sacremens, que des âmes éprouvées, & qui les y préparent avec beaucoup de soin & de peine, ont pour le Saint-Sacrement plus de foi & de vénération, que ceux qui se conduisent avec une bénigne précipitation. Mais vous assurez avec raison, M. R. P., que c'est tout le contraire ; que les Appellans, & ceux que vous confondez avec eux, ne cherchent qu'à détruire le Sacrement de Pénitence (*a*) ; qu'ils ne croient nullement à la présence réelle, & qu'ils ne sont pas éloignés de se (*b*) déclarer

a Dict. t. 2, p. 53. 54. Et t. 3, p. 130, 308, 431 & 460.

b Tome 3, 433.

pour toute sorte de Religions.

VI. Vous parlez, M. R. P., du fameux miracle qui, en 1725, rendit la santé à Madame la Fosse, & que le bras du Tout-puissant opéra aux yeux de tout Paris, selon les termes de l'Arrêt du Parlement que vous citez (a), & qui en établit l'authenticité, d'ailleurs incontestable; argument sans réplique contre les Calvinistes & les incrédules. Vous avez compris que les Appelans de la Bulle vouloient s'en autoriser comme d'un témoignage que le Ciel avoit rendu à leur cause; & vous avez très-adroitement insinué (b) que ce miracle étoit douteux. Ainsi vous forcerez la postérité à douter si un miracle opéré sous les yeux de tout Paris, & dont une infinité de témoins vivoient encore, quand vous avez fait le Dictionnaire, n'étoit pas un prestige, ou du moins une illusion. Nos Critiques ne voudront peut-être pas suivre le principe que vous leur fournissez ici, pour ap-

a Du 15 Janvier 1726.

b Dict. t. 2, p. 507. 508.

précier la certitude des faits. Mais ce principe n'avoit-il pas été suivi par l'Auteur des * *Pensées philosophiques* ?

VII. Qu'il y a dans le monde de ces consciences sottement pusillanimes , qui n'osent se permettre ni équivoque , ni mensonge ! Une imbécille délicatesse les rend incapables de suivre , dans mille occasions , les conseils d'une prudence dont le train du monde rend l'usage nécessaire. Quel plus grand service peut-on rendre à ces esprits foibles , que de leur ôter leurs entraves ? C'est l'obligation essentielle qu'ils vous auront , s'ils sont assez sages pour suivre vos exemples. Je vais leur en proposer quelques-uns.

Admirateur zélé de la *Bibliothèque Janséniste* , vous l'avez charitablement adoptée , & vous avez cru que ce seroit un grand service rendu à l'Eglise , que d'imiter , en faveur

* Cet Auteur a eu la force , ou plutôt la folie , de déclarer , qu'il ne croiroit point la résurrection d'un mort , quand une multitude de gens lui attesteront qu'ils viennent d'en être les témoins.

des Chrétiens , l'adresse d'un homme qui , par un déguisement officieux , rendroit agréables à ses hôtes , des mets dont ils auroient une injuste horreur. Vous avez inféré dans votre Dictionnaire tout le Livre du P. Colonia , excepté , je crois , deux ou trois articles que vous avez abandonnés. Tout le reste vous a paru bon à conserver , jusqu'à la Préface , à laquelle vous avez donné plus d'étendue qu'elle n'en avoit. Vous y dites * , dans cette Préface , M. R. P , que vous éviterez , avec soin , de tomber dans le cas du plagiat , & que s'il vous arrive de profiter de ce que d'autres ont écrit avant vous , votre probité vous rendra toujours attentif à en avertir vos Lecteurs. Toutefois , dans cette longue Préface , vous ne dites pas un seul mot de la *Bibliothèque* , vous n'en connoissez pas le nom , vous n'en supposez pas l'existence : c'est que certaines raisons vous ont empêché d'être aussi sincère , que vous auriez souhaité de l'être.

Mais , dans le cours du Dictionnaire , il vous a bien fallu en dire quelque chose : pourquoi ? C'est qu'il a été indispensable de * censurer la *réponse à la Bibliothèque*. Vous assurez alors que cet Ouvrage , qui est en deux gros volumes in-12 , n'étoit qu'un simple essai ; quoique le P. Colonia dise , dans sa Préface , *que cette troisieme édition est extrêmement augmentée , & assaisonnée de faits & d'anecdotes curieuses* ; au lieu que la premiere édition étoit , dit-il , *un simple essai*. De sorte , M. R. P. , que , lor que vous nous donnerez la troisieme édition de votre Dictionnaire , vous pourrez , si votre intérêt le demande , appeller *un simple essai* , les quatre volumes que nous avons déjà. *Ce Livre* , ajoutez-vous , en parlant toujours de la *Bibliothèque* , *a été composé apparemment avec quelque précipitation*. Pour s'en convaincre , on n'a qu'à voir les dattes de la I^{re} & de la III^{me} édition. *Peut-être* , dites-vous encore , *que les additions*

* Dict. t. 3 , p. 453.

qui y ont été faites , n'ont pas toujours été de la même main. Cela se peut : on a vû un Peintre , qu'une paralysie priva de l'usage de la main droite , & qui depuis réussit à peindre de la main gauche.

On demandera sans doute ici , pourquoi Colonia , qui devoit être si célébré dans votre Dictionnaire , n'y est nommé qu'une seule fois , sans même qu'il y porte la qualité ni de Jésuite , ni d'Auteur de la *Bibliothèque* ? Pourquoi , vous dira-t-on , M. R. P , ne citez-vous pas de bonne grace , au moins de temps en temps , un Auteur , dont vous vous êtes approprié le plus grand ouvrage ? Voudriez-vous , ajoutera-t-on , qu'après que vous n'y ferez plus , quelque Jésuite rusé prit votre Dictionnaire , qu'il l'habillât à sa façon , & qu'après l'avoir enflé de beaucoup d'additions , il le publiât sans vous en faire honneur autrement qu'en vous y nommant une fois , comme un personnage indifférent , & sans conséquence ? Ce reproche paroît d'abord plausible ; mais il suffit , pour y répondre ,

d'affurer que vous avez toujours de bonnes raisons, soit pour parler, soit pour vous taire Si les Rigoristes ont encore d'autres difficultés à opposer, pour dernière réponse, nous condamnons * *ce qu'ils disent, ce qu'ils ont dit & ce qu'ils diront.*

Voilà, sans doute, vos Lecteurs & les miens, contens de votre Dictionnaire & de mes Lettres. Qu'ai-je épargné pour faire admirer votre Ouvrage? Que n'ai-je pas dit de la sagesse, de l'érudition, & de l'équité de son Auteur? J'ai rendu palpables les griefs sur lesquels vous avez condamné comme hérétiques presque tous nos Auteurs: j'ai prouvé que, sans s'arrêter à la Doctrine des Thomistes & des Augustiniens, tous Jansénistes masqués, on ne doit chercher la Doctrine de l'Eglise que dans l'Ecole de Molina: j'ai établi la nécessité d'abandonner la morale tyrannique des Rigoristes, & de tenir ferme pour une morale plus orthodoxe, & bien plus commode:

* La Bruïere.

j'ai exposé, autant qu'il le falloit, votre Doctrine, & fortifié vos principes : j'ai enfin justifié vos décisions, répondu aux objections les plus importantes, sans négliger les plus frivoles.

Pour votre façon d'écrire, M. R. P., elle étoit connue & admirée, il y a long-temps, & il a été facile, malgré l'Anonyme, de vous reconnoître dans le Dictionnaire. Qui est-ce qui écrit avec plus de grace & d'aménité que vous ? Où voit-on un style plus noble, plus vif, plus intéressant ? Qu'on lise & qu'on juge.

Le monde se guérira donc enfin de son funeste penchant au Janfé-
nisme & au Rigorisme ; ou bien, il fera convaincu de l'opiniâtreté la plus inexcu-
fable. Ah ! s'il est encore des cœurs assez insensibles, pour ne pas livrer aux flammes mille volumes hérétiques, qui sont notés dans le Dictionnaire, ou dans mes Lettres, qu'ils écoutent ces paroles touchantes, par où vous terminez votre Ouvrage immortel * : « Tout Fidele

* Dict. t. 4, p. 301.

» qui desire son salut, doit imi-
» ter la docilité & le zele des
» Ephéfiens. Plusieurs d'entre eux,
» dit l'Ecriture, touchés des dis-
» cours de S. Paul, apportèrent les
» Livres qui les avoit séduits, & les
» brûlerent devant tout le monde.
» On supputa ce que pouvoient va-
» loir les livres, & on trouva que
» la somme alloit à cinquante mille
» deniers d'argent. Ainsi la parole
» de Dieu prit de nouvelles forces,
» s'étendit & s'affermir. Face le ciel
» que les Chrétiens ne ménagent
» pas d'avantage les pernieieux
» Ecrits qu'on vient de leur faire
» connoître, & qu'ils ne craignent
» pas de jeter dans les flammes, ce
» qui pourroit les conduire eux-mê-
» mes aux feux éternels ».

Arrivé au terme du Commentaire
apologétique de votre Dictionnaire,
je veux vous proposer le plan d'un
Ouvrage qui en fera la suite, &
dont j'ose dire que le Public ne
sçauroit se passer. Il lui manque
maintenant, M. R. P., un *Diction-
naire des Livres Catholiques*. Après
avoir fait connoître les poisons,

n'est-il pas également essentiel d'indiquer les alimens salutaires ? Il pourroit d'ailleurs arriver qu'un Livre ne seroit point Janséniste , & qu'il seroit cependant pernicieux : mais s'il part d'une plume Molinienne , à coup sûr , il sera propre à nourrir la piété , sans altérer la foi. Peut-être même qu'on vous reprocheroit , M. R. P. , que vous n'avez que le talent de renverser & de détruire : faites voir que vous n'êtes pas moins habile à édifier. Un *DiCTIONNAIRE des Livres Jansénistes* , prouve la nécessité d'un *DiCTIONNAIRE des Livres Catholiques* , c'est-à-dire , Molinistes. Cette tâche vous est dévolue , M. R. P. : l'heureux succès de la première , qui étoit bien plus difficile , vous le dit assez ; & ma plume officieuse vous offre un nouveau Commentaire.

Vous mettrez à la tête de cet Ouvrage , un Discours préliminaire , dans lequel vous prouverez , par des raisons invincibles , qu'on ne peut lire , en conscience , d'autres Livres que ceux qu'indiquera le *DiCTIONNAIRE des Livres Catholiques* ; & de-là naî-

tra l'obligation , pour quiconque peut faire des lectures , de se guider par ce même Dictionnaire ; & par conséquent de l'acheter.

Venons au corps de l'Ouvrage. Chaque Auteur aura son article , par ordre alphabétique , ou par ordre des matieres ; à votre choix. Ce seroit peu d'indiquer les Ecrits modernes , il ne faudra pas abandonner les anciens , qui sont sans doute les meilleurs : il y aura de quoi choisir. Commencez , si vous voulez , par les Ecrits du P. Caussin ; n'oubliez pas les *Peintures morales & la Dévotion aisée* du P. le Moyne , & descendant ainsi jusqu'aux Ouvrages du P. Berruyer , qui sont si propres à inspirer la componction & la ferveur , vous trouverez de quoi enfler prodigieusement votre Catalogue.

Tâchez de faire comprendre à vos Lecteurs , qu'en leur interdisant la lecture de mille Ouvrages , malheureusement trop fameux , vous leur en fournissez un aussi grand nombre , qui sont dans le même genre & bien meilleurs. S'ils se

plaignent que vous leur avez ôté de bons Recueils de vies des Saints, donnez-leur celui du P. Croiset, rempli de bien des choses curieuses, qu'on ne trouve ni dans Launoi, ni dans Baillet, parce qu'ils n'ont pas eu assez de foi pour les croire. Les Réflexions du P. Lallemant, sur le nouveau Testament, remplaceront, non-seulement celles du P. Quesnel, mais encore tous les Ouvrages de Port-Royal. *L'histoire du Peuple de Dieu*, sera substituée à l'Abbrégé de l'Ancien Testament par M. de Mézengui. *L'Année du Chrétien*, par le P. Griffet, fera oublier *L'Année Chrétienne* de M. le Tourneux. Si une infinité de personnes, d'un goût dépravé, ne se déprennent que difficilement des *Essais de Morale* de M. Nicole, vous leur donnerez à la place de ce méchant Ouvrage, celui du P. Pallu, qui est excellent. Ainsi vous réussirez, M. R. P., à mettre en crédit les Livres même les plus ignorés, qu'a produit votre Société.

Parmi tous ces Livres, dont vous rassembleriez les titres, un grand

nombre auront besoin d'être corrigés, parce qu'on y trouve bien des choses repréhensibles. Qu'on n'en soit point surpris : les Jansénistes ont eu l'adresse criminelle de les falsifier.

Dans les notes, par exemple, du P. Pétau sur les Œuvres de S. Epiphane, il est dit*, que les Chrétiens qui, ayant une fois fait pénitence retomboient dans les mêmes crimes, étoient privés pour toujours de l'entrée de l'Eglise, & de la participation aux saints Mysteres. La raison que les Jansénistes en ont fait donner à ce sçavant homme, c'est que si ces pécheurs avoient pu obtenir la reconciliation par une pénitence secrète, l'Eglise auroit eu pour eux plus d'indulgence que pour ceux qui n'étoient tombés qu'une seule fois; puisque ceux-ci étoient obligés à faire une pénitence publique. Voyez, M. R. P., quel blasphème ! Vous avez eu soin d'enseigner tout le contraire : mais cela ne suffit pas. Donnez des ordres pour

* Pétau, *Not. in S. Epiph.* p. 238 & 239.

faire arracher la Dissertation dont je parle, de tous les exemplaires du S. Epiphane de Péttau ; afin que les Jansénistes, qui l'ont falsifié, ne jouissent pas plus long-temps du fruit de leur crime.

Ayez la même attention pour plusieurs autres livres qui sont dans le même cas ; comme le sermon du P. Lacolombiere sur la rechûte : l'on y trouve les maximes que vous avez le plus souvent censurées dans votre Dictionnaire. Les Sermons du P. Bourdaloue, quelque soin que l'on ait eu, après sa mort, d'y corriger, autant qu'on le put, un certain air de Rigorisme qui les déparoit, en ont encore beaucoup trop ; & je ne vois pas que, sans une édition nouvelle & corrigée de votre main, vous puissiez en permettre la lecture aux Fideles. Le Livre du P. Lalle-mant, dont j'ai parlé, a besoin aussi d'être retouché ; il y a je ne sçais combien de propositions, qui sentent le Quesnellisme. Heureusement, cet Ouvrage n'a presque point été lû jusqu'ici.

Que de doctes extravagances n'au-

rez-vous pas à corriger dans les Ecrits du P. Hardouin ? Il faut cependant en prendre la peine. Raccommodez un peu la Chronologie des Actes des Apôtres & des Epîtres de Saint Paul ; rendez aux Auteurs qu'il a taxés d'être supposés , leurs noms , leur réputation & leurs Ouvrages : mais de grace , retranchez un endroit , qui sent le burlesque & l'impieté. C'est à l'occasion de ces paroles de S. Paul : *Datus est mihi stimulus carnis meæ , Angelus Satane , qui me colaphizet*. Voici le * Commentaire du P. Hardouin. *Arbitramur stimulum carnis sibi datum ab Apost. lo appellari morbum pedicularem quo caro , seu cutis molestissimè stimulat ac pungitur , &c.* Auroit-on imaginé que la malice des falsificateurs pût aller jusques-là ? Les Sçavans eux-mêmes , gens d'ordinaire assez sérieux , ne peuvent s'empêcher de rire d'une telle explication ;

* On ne cite que ce seul trait de l'Ouvrage intitulé : *Joannis Harduini, à Societate Jesu , Commentarium in novum Testamentum* , p. 542 , col. 2 , sur le 7. verset du 12 chap. de la 2. Epître de S. Paul aux Corinth.

& combien n'est-il pas indécent qu'on rie ainsi aux dépens du Pere Hardouin ?

Recommandez fortement à tous nos Ecrivains, qu'ils aient soin d'insérer dans chacun des Ouvrages qu'ils publieront, une profession de foi contre les Jansénistes : elle sera très-aisée à faire, & leur vaudra tous les suffrages de vos Peres ; qu'ils se déclarent les partisans de la morale mitigée, l'opposé du Rigorisme ; qu'ils s'accoutument à traiter avec le dernier mépris les Ecrivains Jansénistes, & à ne citer leurs Ouvrages, qu'afin d'en inspirer de l'horreur ; qu'ils regardent comme nécessaire au salut de mettre tous ces gens-là au rang des Athées ; qu'ils tiennent enfin pour suspect, dans les mœurs ou dans la foi, tout homme dont vos Peres disent, en secouant la tête : *Il est entiché, il est suspect, il n'est point de nos amis.*

Voilà, M. R. P., quelles sont à-peu-près mes vûes, sur le plan de cet Ouvrage important. Je vous les propose avec simplicité, & avec une entière confiance ; parce que

156 *Cinquieme Lettre* , &c.
je suis persuadé qu'elles s'accorderont avec les vôtres. Travaillez donc , je vous prie , à les développer. Ne vous occupez plus désormais des Livres Jansénistes : leur gloire a disparu , & celle de votre Dictionnaire ne mourra jamais. Celui des *Livres catholiques* n'aura pas moins de succès dans le monde , & ne fera pas moins utile à l'Eglise. J'y contribuerai autant que j'en ferai capable , par le Commentaire que je vous promets.

Je suis , &c.

F I N.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The
University
Date

--	--	--



